

Zeitschrift:	Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber:	Schweizerische Asiengesellschaft
Band:	52 (1998)
Heft:	3
Artikel:	Érudits et lettrés au début de la dynastie Han
Autor:	Zufferey, Nicolas
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-147435

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉRUDITS ET LETTRÉS AU DEBUT DE LA DYNASTIE HAN

Nicolas Zufferey, Université de Genève

Dans cette étude, il sera question des *boshi* 博士, les “Erudits”, ou “Docteurs”, durant les dynasties Qin (221-207 av. J.-C.) et au début de la dynastie Han (206 av. J.-C.). Notre but n'est pas de faire une histoire détaillée de ces personnages¹, mais de les cerner en tant que “type”: nous nous intéresserons à leurs origines, nous décrirons leurs tâches, nous évoquerons leurs rapports avec le pouvoir, et les liens qu'ils entretiennent avec leurs pairs.

Nous nous concentrerons sur les *boshi* du IIe siècle avant notre ère: à partir du règne de l'Empereur Wu (r. 141-87), en effet, le cadre institutionnel des *boshi* est pour l'essentiel arrêté, et il faut attendre le déclin de la dynastie, au IIe siècle ap. J.-C., pour que cette situation évolue de manière significative.

1 Peu de travaux ont été consacrés en Occident aux *boshi*, et spécialement aux *boshi* durant la dynastie Han. En chinois, en revanche, on dispose de quelques solides études, à commencer par celle de Wang Guowei (“Han Wei boshi kao” 漢魏博士考 [1927], in *Wang Guowei yishu* 王國維遺書, Shanghai, Guantang jilin, 1983, 4/4b-26a). Parmi les travaux plus récents, citons surtout l'étude très utile de Zhang Handong (“Lun Qin Han boshi zhidu” 論秦漢博士制度, in An Zuozhang 安作璋 et Xiong Tieji 熊鐵基, *Qin Han guanzhi shi gao* 秦漢官制史稿, Jinan, Qi Lu shushe, 1984); quelques autres études s'attachent à des aspects plus particuliers de l'histoire des *boshi*; beaucoup de travaux (cf. par exemple Lin Yaolin 林耀灝, “Xi Han boshi guan kao shu” 西漢博士官考述, in *Kong Meng xuebao*, 59, 1990, p. 161-201) n'apportent rien de neuf. On trouve également des passages intéressants sur les *boshi* dans des œuvres plus générales, par exemple chez Gu Jiegang 顧頽剛 (“Boshi guan” 博士官, *Qin Han de fangshi yu rusheng* 秦漢的方士與儒生, 1978, p. 59-65 [repris de *Handai xueshu shilüe* 漢代學術史略, 1935, p. 55-60]). Cf. aussi Hans Bielenstein, *The Bureaucracy of Han Times*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, p. 138-139 et *passim*.

* Je tiens à remercier Robert Gassmann pour sa lecture très attentive du manuscrit de cette étude, et surtout pour les très utiles suggestions qu'il m'a faites afin de l'améliorer.

D'un point de vue macroscopique, on peut distinguer deux phases dans l'histoire des *boshi*: une période de gestation, et une période de maturité. La première période, très longue puisqu'elle commence vraisemblablement bien avant l'ère impériale, s'étend jusqu'aux premières décennies de la dynastie Han: durant cette première phase, les *boshi* semblent provenir d'horizons très divers, ils ne sont pas exclusivement des spécialistes des Classiques, ni même des lettrés (cf. *infra*, notre partie "Premiers *boshi*"); ils sont recrutés de manière très libre par les souverains, sans véritables règles, hors de tout cadre institutionnel.

Au contraire, à partir du règne de l'Empereur Wu, les *boshi* sont exclusivement des lettrés, *ru* 儒, versés dans les Classiques, et ils sont désignés selon des principes beaucoup plus rigides, fixant notamment le mode de leur recrutement, leur âge, leur nombre; désormais, ils auront un statut bien déterminé, c'est-à-dire un rang dans la hiérarchie officielle. Dans ce processus d'institutionnalisation, les règnes des Empereurs Wen (180-157) et Jing (157-141) représentent une époque de transition: les *boshi* sont déjà presque exclusivement des *ru*, des spécialistes des Classiques, mais leur nomination n'obéit pas encore à des règles précises.

Les *boshi* sont de plus en plus choisis dans les rangs des *ru*, avec pour conséquence que la nature et les caractéristiques de quelques dizaines de *boshi* sont révélatrices des idéaux, de l'esprit et du comportement des *ru* dans leur ensemble. Bien des *ru* rêvent d'accéder au poste de *boshi*, qui représente la plus haute sanction officielle de leur savoir. Le penseur Wang Chong (27-97? apr. J.-C.) suggère explicitement que le poste de *boshi* est un débouché naturel pour les lettrés:

Les lettrés [*ruzhe*] qui ont maîtrisé un Classique et [sont capables] de l'expliquer achèvent leurs études à la capitale; s'ils sont aussi brillants que Kuang Zhigui, ou profonds comme Zhao Zidu, ils réussissent d'entrée les examens les plus difficiles, puis sont promus Gentilshommes [du Palais], ou Erudits. (*Lunheng*, 3)

Un certain nombre de nos conclusions à propos des *boshi* seront donc instructives quant au statut des *ru* en général:

– Les premiers *boshi* (jusqu'au règne de l'Empereur Wu) ne sont pas exclusivement des lettrés "confucianistes"; ils viennent d'horizons divers. Cette hétérogénéité, cependant, n'empêche pas les souverains de les

consulter en tant que groupe: cela suggère que, du point de vue du pouvoir, les *ru* n'ont pas encore une identité bien tranchée.

– Même à partir du règne de l'Empereur Wu, lorsqu'ils sont choisis exclusivement dans les rangs des *ru*, les *boshi* ne forment pas un groupe homogène; on les voit s'opposer sur des questions essentielles, et ils ne font guère preuve d'esprit de corps: ces constatations sont a priori valables pour les autres *ru*.

– Les *boshi* sont des fonctionnaires: comme nous le verrons, le titre de *boshi* est moins un titre académique qu'un rang dans la bureaucratie officielle. Certes, les *boshi* ont des compétences en matière de Classiques, et à partir d'une certaine époque gravitent autour d'eux des disciples qui bénéficient de leur enseignement. Mais ces compétences, ils les mettent au service du pouvoir. Bien des missions confiées aux Erudits sont de nature politique: ils sont volontiers employés comme conseillers de l'Empereur, comme juges, comme diplomates. Cela suggère que les *ru* représentent moins une école de pensée qu'un vivier dans lequel le pouvoir trouve quelques-uns de ses fonctionnaires: les *ru* sont moins des "confucianistes" que des serviteurs de l'Etat.

Le mot *boshi*

Aujourd'hui, le mot *boshi* désigne les porteurs de la plus haute distinction académique: les "docteurs" de l'Université. En Chine ancienne, le mot dénote, de manière technique, un certain type de fonctionnaires; en d'autres termes, même s'il sanctionne de plus en plus des compétences d'ordre "littéraire" (la connaissance des Classiques), le mot *boshi* est moins une distinction "académique" qu'un titre officiel (*boshi guan* 博士官): les *boshi* font partie de la bureaucratie impériale (ils y occupent un rang bien défini), et sont employés, nous le verrons, dans des tâches qui n'ont parfois qu'un rapport éloigné avec leurs compétences en matière de textes.

Cependant, dans des contextes anciens, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, au moins jusqu'au milieu de l'époque des Royaumes Combattants (475-221 av. J.-C.), le mot *boshi* ne désignait sans doute pas un

type bien défini de fonctionnaires: il désignait un certain type de *shi* 士², à savoir ceux d'entre eux qui étaient particulièrement “érudits” ou, tout simplement, qui maîtrisaient un savoir particulier.

Certains auteurs Han, nous le verrons, reprocheront aux *boshi* de leur temps de se cantonner dans l'étude des Classiques, voire d'un seul de ces textes, et souligneront les méfaits d'une spécialisation excessive. L'étymologie semble donner raison à ces esprits critiques: à l'origine, le mot *boshi* désignait sans doute simplement des “*shi* 士 au large (*bo* 博) savoir”. Dans les sources anciennes, le mot *bo* qualifie souvent d'amples connaissances ou de vastes études. L'expression *bo xue* 博學, “élargir ses connaissances”, “étudier largement” est fréquente (cf. *Lunyu*, 6.27, 12.15, etc. ou *Zhuangzi*, 12). Dans le *Lüshi chunqiu*, il est question de *bo wen zhi ren* 博文之人, soit littéralement de “personnes ayant beaucoup entendu”, ou “beaucoup appris” (cf. chap. “*Shen fen lan*”). Le *Shiji* rapproche explicitement les mots *bo* et *shi*, dans l'expression *bo wen zhi shi* 博文之士 (cf. chap. 121, p. 3119)³.

Sous les Han, les *boshi* sont de plus en plus choisis parmi les spécialistes des Classiques, mais le vocabulaire de l'époque suggère que le mot *boshi* avait possédé, et peut-être possédait encore, un sens plus large. Ainsi, dans les textes Han, les composés *boxue* et *bowen* font véritablement partie de la langue courante, de même que l'expression *bolan* 博覽, “lire extensivement”, qui apparaît dans le *Hanshu* (cf. par exemple chap. 10, p. 330) et divers autres textes de l'époque.

Les sources répètent à de nombreuses reprises que les *boshi* “maîtrisent à la fois le passé et le présent”, *ming yu gu jin* 明於古今, ou *tong*

- 2 Rappelons que, dans les sources de la fin des Zhou (par exemple le *Liji* ou le *Zuozhuan*), le mot *shi* fait référence au 5e et dernier rang de la noblesse, classe de petits officiers civils et militaires occupant diverses fonctions; le mot est traduit parfois par “officier”, “chevalier”, “clerc”, mais aucune de ces traductions n'est satisfaisante. Notons cependant que, dans certains contextes plus anciens, le mot *shi* paraît désigner simplement une personne de sexe masculin, et spécialement un homme non marié (par exemple dans le *Shijing*, où le mot *shi* est à plusieurs reprises opposé à *nü* 女, “femme”).
- 3 Pour le *Shiji* et le *Hanshu*, la pagination renvoie à l'édition Zhonghua shuju (Pékin).

gu jin 通古今 (cf. par exemple *Hanshu*, 10, p. 313). Cette formule peut se comprendre de deux manières.

Tout d'abord, elle reflète une pratique courante durant la dynastie Han, qui consiste à utiliser les textes anciens à des fins idéologiques: une des tâches des Erudits, c'est de trouver dans les textes anciens des exemples ou des précédents susceptibles de servir le pouvoir en place. Les Classiques sont invoqués comme jurisprudence, ou pour légitimer telle mesure prise par la cour, ou encore interprétés comme des recueils de prophéties rédigés par Confucius à l'intention des souverains Han. Notons qu'avant de séduire le pouvoir, cette compétence des Erudits l'a plutôt inquiété: souvenons-nous des critiques que Li Si (?-208 av. J.-C), le redoutable Premier Ministre du Premier Empereur, adresse aux *boshi* de son temps: ceux-ci, selon lui, “ne s'inspirent pas du présent et ne s'occupent que du passé [*bu shi jin er xue gu* 不師今而學古]”; pire, certains “s'appuient sur le passé pour critiquer le présent” (*Shiji*, 6, p. 255).

Mais la formule “maîtriser à la fois le passé et le présent” peut aussi se comprendre comme une allusion à l'érudition, à l'encyclopédisme des *boshi*, qui sont (ou devraient être) à l'aise aussi bien dans les textes anciens que dans les traditions plus récentes. Dans l'expression *tong gu jin*, on retrouve donc les deux dimensions des *boshi*: les *boshi* en tant qu'érudits, au sens non technique, et peut-être dépassé, de ce mot; et les *boshi* en tant que simples fonctionnaires qui utilisent leur connaissance des anciens textes à des fins politiques.

Qu'au départ, le mot *boshi* devait se comprendre dans un sens large, comme signifiant “*shi* au vaste savoir”, voilà qui est encore suggéré par les synonymes du mot *bo*. Dans la formule traduite ci-dessus, le mot *boshi* est rapproché de *tong* 通, “pénétrer”, “comprendre”. Or, dans bien des contextes, les mots *bo* et *tong* sont parfaitement interchangeables. Le dictionnaire *Shuowen jiezi* en fait des quasi-synonymes: “*bo, da tong ye* 博大通也]”, et rapproche par ailleurs ces deux caractères de *da* 達, “pénétrer”, “comprendre”. Le composé *botong* 博通 est fréquent sous les Han, par exemple dans le *Xinxu* de Liu Xiang (env. 77-6 av. J.-C.): “Lorsqu'il y a dans l'Empire des hommes à vaste savoir [*bo tong zhi shi* 博通之士], alors le souverain est respecté.” (“*Za shi*”, 4); ce mot est peut-être un équivalent long de *bo tong gu jin* 博通古今, comme en témoigne un passage du *Jinshu* où l'on trouve l'expression *bo gu tong jin* 博古通今, “avoir de vastes connaissances sur le passé et bien comprendre le présent”.

A côté du mot *boshi*, on trouve les composés *boren* 博人, *boru* 博儒 (dont le sens est à l'origine proche de *boshi*); or cette série *boren*, *boshi*, *boru*, est doublée par la série parallèle *tongren* 通人 (cf. *Zhuangzi*, 17, ou *Hou Hanshu*, 28, p. 960), *tongshi* 通士 (cf. *Xunzi*, 3), *tongru* 通儒 (cf. *Hou Hanshu*, 27, p. 935), ce qui est une autre indication que *bo* et *tong* sont des mots de sens très voisin. Tous ces composés qualifient, de manière non technique, l'érudition, et il est probable que *boshi* ne faisait pas exception; ce n'est qu'avec le temps que ce mot acquiert un sens plus technique.

A propos de toutes ces questions, le *Lunheng* de Wang Chong est particulièrement instructif, et ce pour deux raisons: tout d'abord le vocabulaire même de Wang Chong, et notamment sa façon d'utiliser les mot *bo*, *tong*, *da*; et secondement les critiques que ce penseur adresse aux lettrés de son temps, qu'il juge, précisément, trop spécialisés.

Sur le plan du vocabulaire, dans le *Lunheng*, le mot *bo* se réfère très souvent à un vaste savoir, comme c'était le cas dans les textes cités ci-dessus. Wang Chong utilise à plusieurs reprises les composés *bowen*, *boxue*, ou encore *bolan* 博覽, “lire extensivement”, mot qui apparaît une bonne dizaine de fois dans le *Lunheng*.

Dans bon nombre de passages du *Lunheng*, le mot *bo* apparaît très clairement avec une fonction verbale, avec le sens de “élargir (les connaissances)”, “répandre (le savoir)”, “faire comprendre”, “comprendre à fond” (ces diverses traductions ne s'excluant pas): ainsi parle-t-il de *neng bo wujing* 能博五經, “être capable de (faire) comprendre les Cinq Classiques”, de *neng bo zhong shi* 能博衆事, “être capable de (faire) comprendre nombre de choses”, ou tout simplement de *bo wu* 博物, “(faire) comprendre les choses” (chap. 38). *Bo* est parfois remplacé par *tong*, avec un sens proche, par exemple dans l'expression *tong jing* 通經, “maîtriser les Classiques” (chap. 39). *Bo* et *tong* sont d'ailleurs très souvent utilisés ensemble dans le *Lunheng*, par exemple dans l'expression *bo tong* 博通, “comprendre”, ou encore dans la formule *tong ming bojian* 通明博見, “comprendre de manière pénétrante et voir de manière large”; dans ce dernier cas, on peut considérer que *bo* et *tong* ne sont pas tout à fait synonymes (comme l'indique notre traduction), mais il ne s'agit au plus que d'une nuance. Signalons encore les composés *bo lan tong da* 博覽通達 (chap. 80) et *bo da shu tong* 博達疏通 (chap. 37), dans lesquels *bo* est non seulement rapproché de *tong*, mais aussi de *da* 達, “comprendre à fond”, “pénétrer”. Le *Lunheng* combine donc les caractères *bo*, *tong*, et

da de presque toutes les manières possibles, puisque l'on y trouve les composés *tongda*, *boda*, *botong*, ou encore *datong* (chap. 21), qui tous ont plus ou moins le même sens.

Dans ce contexte, un mot du *Lunheng* est particulièrement instructif: il s'agit du mot *tongren*. Wang Chong relie explicitement le mot *tongren* au mot *bo*: “Un *tongren*, c'est une personne qui lit extensivement [les textes du] passé et du présent [*bo lan gu jin zhe wei tongren* 博覽古今者爲通人]” (chap. 39). Wang Chong donne donc du *tongren* la définition même que le *Hanshu* (cf. ci-dessus), à peu près à la même époque, propose pour le *boshi*.

Remarquons que le mot *tongren* paraît plus couramment utilisé sous les Han postérieurs que sous les Han antérieurs: il apparaît une bonne douzaine de fois dans le *Hou Hanshu*, et surtout plus de vingt fois dans le *Lunheng*, alors que, si notre compte est bon, on n'en trouve que quatre occurrences dans le *Shiji*. On trouve également sous les Han postérieurs le mot *tongshi* 通士 (cf. *Shenjian*, 2, et *Qianfu lun*, 6) de manière plus fréquente que sous les Han antérieurs. Comment expliquer ces différences de vocabulaire entre les Han antérieurs et leurs successeurs? A titre de pure hypothèse, on peut imaginer que, le mot *boshi* ayant pris un sens technique, le mot *tongren* le remplace dans ses acceptations larges, lorsqu'il s'agit de désigner non pas un certain type de fonctionnaires, mais simplement une personne douée d'un large savoir: ces différences d'usage entre les deux époques Han seraient donc une autre indication quant au sens originel du mot *boshi*.

Les conceptions de Wang Chong sur l'érudition sont elles aussi instructives pour notre propos. Wang Chong traite principalement de ce sujet dans un chapitre intitulé “Bie tong 別通” (chap. 38), titre que, en première approximation, on traduira par “De l'érudition”. Dans ce chapitre, on trouve de nombreuses occurrences des mots *bo* et *tong*. Un passage est particulièrement révélateur dans notre contexte:

Certains sont d'avis qu'il faut se cantonner dans l'étude d'un seul Classique, et qu'il n'est pas nécessaire de lire de manière plus large [*bo lan* 博覽]. Mais les disciples de Confucius étudiaient les Cinq Classiques, et c'est seulement lorsqu'ils maîtrisaient l'ensemble de ceux-ci que leurs compétences étaient reconnues suffisantes. Yan Hui a dit: “[Le Maître] m'a élargi l'esprit grâce aux lettres [*bo wo yi wen* 博我以文].” [cf. *Lunyu*, 9.11] Avoir l'esprit large, c'est

le fait d'un homme intelligent et doué: Yan Hui aurait-il utilisé le mot "large" /bo/ s'il n'avait maîtrisé qu'un seul Classique? Il végète dans l'obscurantisme le plus stupide, celui qui ne maîtrise /bo/ pas les Cinq Classiques et se montre donc incapable de comprendre /bo/ les innombrables affaires [de ce monde], celui qui s'en tient à une seule doctrine, répugnant à lire extensivement, celui dont [l'esprit] n'est jamais illuminé par ce savoir nouveau [qui résulte de] l'assimilation des [textes] anciens! On comprend dès lors qu'une telle personne puisse considérer l'étude d'un seul Classique comme suffisante! Nous ouvrons des portes [dans les murs des maisons] afin que la lumière du soleil puisse y pénétrer, mais si nous ne perçons pas en plus des fenêtres et des lucarnes, cette lumière ne saurait atteindre les coins les plus reculés de la maison. On peut comparer la compréhension d'un Classique à la puissante lumière [qui entre par la porte], et le secours des autres textes à celle qui passe par les fenêtres – si ce n'est que la lumière qu'apportent les œuvres des Cent Penseurs est bien autre chose que celle qui passe par les fenêtres de la maison! Les explications et les méthodes de ces œuvres illuminent l'esprit comme le soleil éclaire l'intérieur de la maison. Ouvrir les portes sur le jour, se tenir dans des pièces aérées, monter sur une terrasse pour contempler de haut les cours voisines, voilà ce que chacun apprécie. Personne n'aime s'asseoir toutes portes closes, dans le coin le plus obscur de la maison, creuser un trou pour s'y recroqueviller, avec les Sources Jaunes [c'est-à-dire les Enfers] pour voisinage! Fermer son esprit, obstruer ses pensées, ne pas vouloir saisir les choses d'un point de vue plus élevé, c'est faire comme les morts! [...] Celui qui ne s'ouvre pas au savoir est comme un mort! [...]

On peut certes considérer ce passage comme une attaque un peu vague contre l'ignorance des foules, ou contre ces lettrés qui se cantonnent dans l'étude d'un seul Classique, et il est vrai que c'est là un thème fréquent du *Lunheng*. En même temps, la répétition fréquente du mot *bo*, dans un contexte où il est question des Classiques, spécialité des *boshi*, n'est probablement pas innocente: Wang Chong ne veut-il pas montrer aux *boshi* que, précisément, leur savoir n'est pas *bo* – n'est pas suffisamment large? Wang Chong invoque le *Lunyu* et Confucius, suggérant que ce dernier ne se serait pas satisfait d'une vision étroite de l'érudition: cela n'indique-t-il pas que pour Wang Chong, les érudits à l'ancienne, ceux du temps de Confucius par exemple, méritaient beaucoup mieux le titre de *boshi* que ses contemporains spécialisés dans un seul Classique?

Wang Chong insiste sur l'importance des ouvrages des Cent Ecoles de pensée – il va même plus loin, puisqu'il soutient que ceux-ci sont encore plus utiles que les Classiques! Sans doute inconsciemment, il revient ainsi à la situation qui prévalait au début des Han, époque où un lettré au moins, Jia Yi (200-168 av. J.-C.), avait été recruté d'après sa connaissance générale des ouvrages des Cent Ecoles de pensée (cf. *infra*); notons au passage que Wang Chong manifeste ailleurs dans le *Lunheng* de l'estime pour Jia Yi, qu'il qualifie de “sac de sagesse” (*zhinang zhi chen* 智囊之臣, cf. chap. 59). Wang Chong, dans la biographie qui lui est consacrée dans le *Hou Hanshu*, est décrit lui-même comme “préférant des lectures extensives (*bo lan*) à l'exégèse phrase par phrase des textes”, et comme “ayant maîtrisé les doctrines de tous les courants et de tous les penseurs (*bo tong zhong liu bai jia zhi yan* 博通衆流百家之言)”: dans certains contextes, le mot *bo* paraît donc lié à la connaissance des ouvrages de tous les penseurs de la Chine pré-impériale, par opposition à la spécialisation des Erudits de l'époque.

De cette longue discussion, retenons qu'à l'origine, le mot *boshi* qualifiait sans doute tout *shi* au vaste savoir, et que durant toute la dynastie Han, des textes, comme par exemple le *Lunheng* de Wang Chong, se souviennent de cette acception non technique du mot.

Premiers *boshi*

Le chapitre sur les fonctionnaires du *Songshu* (“Bai guan zhi”) de Shen Yue (441-513) affirme qu'il y avait déjà des *boshi* à l'époque pré-impériale; plusieurs auteurs modernes suivent le *Songshu* sur ce point, mais à vrai dire, même si l'existence de *boshi* avant l'unification impériale est vraisemblable, on n'en a aucune preuve irréfutable. En effet, on ne trouve le mot *boshi* dans aucun texte datant sans conteste possible de l'époque pré-impériale. Une exception pourrait être le passage suivant du *Zhan-guoce* (chap. “Zhao ce”):

Zheng Tong rendit visite, au nord, au roi de Zhao, qui lui dit: “Vous êtes un *boshi* du Sud.”

Sous sa forme actuelle, cependant, le *Zhanguoce* est tardif: il fut compilé par le lettré Liu Xiang, au Ier siècle de notre ère. Certes, cet auteur affirme dans sa préface s'être fondé sur des matériaux anciens, datant pour l'essentiel de l'époque des *Royaumes Combattants*, mais on ne peut exclure des interpolations ou des corrections.

Dans le *Shiji*, qui date, rappelons-le, de la fin du règne de l'Empereur Wu, deux passages font allusion à des *boshi* dans un contexte très nettement ancien. Le premier se trouve dans la biographie collective consacrée aux "Bons Fonctionnaires" ("Xunli liezhuan"). Il y est question d'un certain Gongyi Xiu, qui aurait vécu au IVe siècle avant notre ère:

Gongyi Xiu était un *boshi* du pays de Lu. Comme il obtenait de bons résultats [dans le gouvernement], il fut nommé Premier Ministre de Lu. Il s'en tenait aux lois et aux règles, sans leur apporter de modification, et tous les fonctionnaires se corrigèrent d'eux-mêmes. Il fit en sorte que ceux qui touchaient une prébende n'entrent pas en compétition avec le peuple pour obtenir des profits, que ceux qui bénéficiaient d'importants priviléges ne luttent pas pour obtenir les petits avantages [réservés aux inférieurs]. Un jour, un de ses protégés lui offrit du poisson, mais il refusa. Le protégé dit: "On m'a dit que vous aimez le poisson, pourquoi n'acceptez-vous pas celui que je vous offre?" Gongyi Xiu répondit: "Si je refuse, c'est précisément parce que j'aime le poisson! Aujourd'hui, je suis Premier Ministre, et je peux m'en offrir. Mais si j'accepte votre cadeau et suis destitué [à cause de cela], qui paiera mon poisson? Telle est la raison de mon refus." [Une autre fois], il mangea des légumes, et les trouva fort à son goût; il décida alors d'arracher tous les légumes de son jardin, et de s'en débarrasser. [Un autre jour], voyant que les étoffes tissées [par les femmes] de sa maison étaient magnifiques, il fit sortir ses épouses de la maison, et fit brûler sur-le-champ leurs métiers à tisser. Il dit: "Ainsi, on n'arrivera pas à convaincre les femmes de paysans et d'artisans à vendre leurs produits!"⁴ (chap. 119, p. 3101-3102)

Le second passage, dont nous ne donnons qu'un extrait ici, apparaît dans le chapitre consacré à la divination ("Gu ce liezhuan"):

4 Ce commentaire de Gongyi Xiu n'est pas très facile à interpréter, mais il s'inscrit dans toute une tradition qui visait à privilégier l'agriculture, aux dépens notamment du commerce.

La deuxième année du roi Yuan de Song, le Fleuve [Bleu?] envoya une tortue magique rendre visite au Fleuve [Jaune?]. Mais à Quanyang, Yuju, un pêcheur, en ramenant ses filets, attrapa cette tortue et l'enferma dans une corbeille. Au milieu de la nuit, la tortue apparut en rêve au roi Yuan, et lui dit: "J'ai été envoyée par le Fleuve [Bleu] en mission auprès du Fleuve [Jaune], mais un filet a bloqué mon chemin. A Quanyang, Yuju m'a capturée, et je ne peux m'échapper. Je suis en grand péril, et je n'ai pas d'autre recours que de m'adresser à vous: vous êtes un souverain vertueux, je vous prie donc d'intercéder en ma faveur." Surpris, le roi s'éveilla, convoqua le *boshi* Wei Ping. *[Il lui raconta son rêve, puis lui en demanda la signification. Wei Ping observa les astres, réfléchit longuement, puis répondit:]* "Nous étions hier au jour *renzi*, jour du Bouvier. C'est le moment du grand rassemblement de tous les cours d'eau, c'est le moment où revenants et esprits entrent en discussion. La Voie Lactée est orientée exactement du Sud au Nord, le Fleuve [Bleu] et le Fleuve [Jaune] se donnent rendez-vous. Le vent du Sud commence à souffler, les émissaires du Fleuve [Bleu] sont les premiers à arriver. Les nuages blancs s'amassent sur la Voie Lactée, toutes choses se fixent et ne bougent plus. Le manche de la Grande Ourse pointe vers le Soleil. L'émissaire [du Fleuve Bleu] doit être emprisonné; il faut le revêtir d'un habit noir et le faire voyager dans une voiture couverte. Celui dont le nom est *tortue*, vous devez tout de suite envoyer des gens pour le quérir." [...]⁵ (chap. 128, p. 3229)

Le *Shiji* n'est pas le seul texte d'époque Han dans lequel le mot *boshi* est associé à des personnages de l'époque pré-impériale. Dans le *Shuoyuan* ("Zun xian", cf. aussi "Fu en") de Liu Xiang (89-8 av. J.-C.), il est question du célèbre Chunyu Kun, célèbre conseiller qui vécut à la fin du IVe siècle avant notre ère:

5 Le texte n'est pas toujours clair dans ce passage, et notre traduction est conjecturale. Les explications de Wei Ping sont probablement un écho de la célèbre légende du Bouvier (*qianniu*, ou *niulang*) et de la Tisserande (*zhinü*): le rassemblement des cours d'eau dont il est question ici rappelle en effet la rencontre annuelle entre ces deux personnages, séparés toute l'année par la Voie Lactée (ils sont symbolisés respectivement par les étoiles Altaïr et Véga), mais qui selon la légende pouvaient se rencontrer le 7e jour du 7e mois.

La treizième année [du règne du roi Wei de Qi, soit en 344], les [autres] royaumes levèrent des armées pour attaquer le royaume de Qi. Cette nouvelle inquiéta grandement le roi, et il convoqua ses ministres et conseillers: "Qui usera de sa sagesse pour me donner quelque conseil utile?" Le *boshi* Chunyu Kun éclata d'un grand rire à la face du ciel, mais sans donner de réponse. Le roi réitéra sa demande, et Chunyu Kun éclata à nouveau de rire, toujours sans répondre. A la troisième fois, le roi s'écria, très en colère: "Vous trouvez donc matière à rire dans mes propos?" Chunyu Kun dit alors: "Non, ce n'est pas de vos propos que je me moque! Ce qui me fait rire, c'est mon voisin, qui lors d'un sacrifice pour les récoltes, s'est contenté d'offrir une petite boîte de nourriture, une cruche de vin, et trois carpes, tout en faisant la prière suivante: 'Que les terrains élevés me donnent des céréales en abondance! Que les terrains encaissés me donnent cent chars [de récoltes]! Et que tout cela se transmette à mes descendants, avec d'abondants surplus!' Ce qui me fait rire, c'est la disproportion entre l'offrande et la prière!" Alors le roi nomma Chunyu Kun Premier Ministre, et lui fit don de mille pièces d'or, de cent chars de guerre, dans le but de venir à bout des armées des autres princes. A cette nouvelle, ceux-ci stoppèrent immédiatement leur opération, arrêtant leurs soldats. Ils n'osèrent pas attaquer le pays de Qi: cela ne témoigne-t-il pas de la force de Chunyu Kun?

Ces passages suggèrent qu'il y avait déjà des *boshi* avant l'ère impériale, peut-être déjà à l'époque des Printemps et Automnes. Mais sont-ils dignes de foi? Sans les rejeter d'un trait de plume, on peut émettre un certain nombre de questions.

Tout d'abord, l'utilisation du mot *boshi* dans ces sources tardives peut refléter une relecture *a posteriori* des événements: le fait que tel personnage paraisse affublé de l'étiquette de *boshi* dans le *Shiji* ou dans le *Shuo-yuan* n'implique pas forcément que ce personnage était appelé *boshi* de son vivant – de la même manière que l'on parle des "philosophes" de l'Antiquité chinoise, alors qu'aucun mot chinois de l'époque ne correspond parfaitement à notre mot "philosophes".

De plus, les textes eux-mêmes posent un certain nombre de problèmes.

Le passage concernant Wei Ping paraît le plus problématique. Tout d'abord, rappelons que le chapitre "Gui ce liezhuan", d'où il est tiré, n'est pas l'œuvre de Sima Qian lui-même, mais celle de Chu Shaosun (lui-même

un *boshi*), qui vécut au Ier siècle avant notre ère. Si quelques exégètes récents ont montré de manière convaincante que Chu Shaosun ne fut pas le médiocre historien décrié par les commentaires traditionnels du *Shiji*⁶, il n'en demeure pas moins qu'on ne sait pas très bien dans quelles conditions il travailla; il vécut plusieurs décennies après Sima Qian, qui était lui-même déjà fort éloigné dans le temps des événements décrits ici. Dans le cas présent, sa présentation de Wei Ping paraît un développement quelque peu suspect d'un passage analogue du *Zhuangzi* (cf. "Wai wu"), mais qui ne fait aucune mention de Wei Ping. Un autre problème réside dans l'identification de ce roi Yuan de Song (Song Yuanwang): bien des commentateurs voient dans ce personnage le duc Yuan de Song (Song Yuangong, r. 531-517), mais cette identification ne fait pas l'unanimité. Surtout, l'ambiance de ce passage, pétrie de magie, de surnaturel, n'invite pas à lui accorder une valeur historique exagérée.

On peut également s'interroger sur Chunyu Kun: le *Shuoyuan* est une source relativement tardive, puisqu'il date du milieu du Ier siècle avant notre ère; il n'est pas toujours fiable: bien des histoires du *Shuoyuan* sont suspectes. On doit d'ailleurs constater des différences assez considérables entre le récit du *Shuoyuan*, tel que nous l'avons traduit, et la biographie de Chunyu Kun dans le *Shiji* (chap. 126, p. 3197): dans cette dernière version, notamment, le mot *boshi* n'apparaît pas. De plus, la biographie de Chunyu Kun dans le *Shiji* apparaît dans la biographie collective (le "Guji liezhuan") consacrée aux bouffons de palais ou nains de cour, personnages plutôt réputés pour leur langue bien déliée, leur ruse, voire leur excentricité, que pour leur érudition. Ainsi, de Chunyu Kun, le *Shiji* nous dit que "s'il ne faisait même pas sept pieds de haut, il était très habile discoureur, à tel point que jamais l'on ne se moqua de lui lors des nombreuses missions diplomatiques dont il fut chargé dans les autres royaumes". Chunyu Kun apparaît comme un personnage rusé et inventif, qui s'exprimait volontiers par devinettes, et qui avait un goût certain pour le vin et les plaisirs de la vie; à aucun moment il n'est fait allusion à un quelconque savoir particulier de sa part.

Même si ces textes sont quelque peu suspects, on ne peut cependant exclure la possibilité que des personnages appartenant à la classe des *shi*

6 Cf. par exemple Zhang Zhongliang 張仲良, "Chu bu Shiji wei ke hou fei" 褚補史記未可厚非, in *Renwen zazhi*, 1, 1984, pp. 91-94.

士, réputés pour leur savoir, aient été qualifiés de *boshi* bien avant l'ère impériale; cette possibilité est même vraisemblable. Mais comme nous l'avons dit ci-dessus, il paraît très improbable qu'avant le troisième siècle avant notre ère, le mot *boshi* ait été un titre officiel: sans doute doit-il plutôt se lire dans un sens plus large, comme qualifiant simplement des *shi* doués d'un certain savoir (cf. à ce sujet Wang Guowei, p. 5a).

Et de toute façon, même si un léger doute subsiste quant à l'existence de *boshi* avant l'époque impériale, ces textes sont au moins instructifs quant à la vision des choses sous les Han: en effet, qu'il s'agisse de Sima Qian, de Chu Shaosun ou de Liu Xiang, les auteurs de cette époque ne paraissent pas embarrassés par l'usage de ce mot dans des contextes qui ne sont pas "confucianistes" d'inspiration, pour qualifier des personnages qui ne sont ni des lettrés, ni des spécialistes des Classiques: Wei Ping interprète des rêves et discute de fantômes, et Chunyu Kun est une sorte de bouffon de cour. Quant à Gong Yixiu, s'il est un lettré, les textes ne nous le disent pas; sa frugalité pourrait le rapprocher aussi bien des moïstes ou des taoïstes que des confucianistes. En d'autres termes, les auteurs Han reconnaissent implicitement que le mot *boshi* n'a pas toujours désigné des fonctionnaires ou des spécialistes des Classiques.

Boshi sous les Qin et au début de la dynastie Han

Lorsque l'on se rapproche de l'unification impériale, la situation devient plus claire.

Signalons d'abord un passage de la biographie de Jia Shan du *Hanshu*, dans laquelle il est question du père de Jia Shan, Jia Qu, décrit comme un "disciple des *boshi* dans l'ancien pays de Wei" (chap. 51, p. 2327). Jia Shan vécut au début des Han antérieurs, les *boshi* dont il est question ici existaient donc vraisemblablement à Wei tout à la fin de l'époque des Royaumes Combattants. Selon Zhang Handong (p. 410), le fait de parler de "disciples des *boshi*" suggère une certaine organisation et prouve que les *boshi* étaient déjà des fonctionnaires; mais il est plus probable que c'est à titre privé que ces *boshi* accueillaient des élèves.

La source la plus convaincante en ce qui concerne des *boshi* avant l'ère impériale est la biographie du Premier Empereur dans le *Shiji*. Selon ce texte, en 221, c'est-à-dire l'année même de l'unification impériale, des

boshi participent à la réflexion sur le titre que doit désormais porter le souverain:

Le Premier Ministre Wang Wan, le Secrétaire Impérial Feng Jie, le Commandant de la Justice Li Si, avec d'autres, dirent: "Autrefois, les Cinq Empereurs régnaien sur un territoire de 1000 *li*; au-delà, c'étaient les territoires des feudataires, puis ceux des barbares. Certains de ces feudataires venaient faire allégeance à la Cour, d'autres non, mais le Fils du Ciel n'avait pas de moyen de les y forcer. Aujourd'hui, Votre Majesté a levé une juste armée pour punir les brigands et les fauteurs de troubles, elle a pacifié le monde, elle a divisé l'espace entre les mers en commanderies et districts, elle a unifié les lois; voilà qui ne s'était jamais produit dans le passé, voilà ce que les Cinq Empereurs n'ont pu réaliser. Vos serviteurs, d'entente avec les *boshi*, ont soigneusement discuté de tout cela [et nous sommes arrivés à la conclusion suivante]: dans l'Antiquité, il y eut le Souverain Céleste, puis le Souverain Terrestre, puis le Souverain Suprême – ce dernier étant le plus vénérable. Bravant la mort, nous proposons que Vous preniez le titre plus noble de 'Souverain Suprême', que vos commandements soient appelés 'édits', vos ordres 'décrets', et que le Fils du Ciel s'appelle désormais lui-même 'Nous'." (*Shiji*, 6)

Ces *boshi* existaient probablement dans le pays de Qin avant 221.

Le *Hanshu* associe les *boshi* aux Qin, en affirmant que "les *boshi* étaient [à l'origine] des fonctionnaires Qin [*boshi*, *Qin guan* 博士秦官]" (chap. 19, p. 726), sans préciser si par "Qin", il faut entendre le pays de Qin, ou la dynastie qui porte ce nom. Cependant, l'unification impériale se fait sur plusieurs décennies, et la date de 221 ne marque pas une rupture par rapport à la période qui précède; à mesure que le pays de Qin l'emporte sur ses rivaux, il leur impose ses usages. Après 221, après l'unification impériale, des réformes plus fondamentales sont mises en œuvre, mais dans bien des domaines, la dynastie impériale Qin ne fait que continuer les usages du pays de Qin avant l'unification.

Selon le *Hanshu*, les *boshi* étaient à l'origine des fonctionnaires Qin, mais cela ne signifie pas qu'il n'y avait de *boshi* que dans le pays de Qin. En fait, il est souvent question dans les sources anciennes des Erudits de Qi et de Lu:

La troisième année après son accession à la dignité impériale, le Premier Empereur fit un voyage d’inspection dans les commanderies et districts de l’Est. A Zou, il offrit un sacrifice ancestral au mont Yi. [Une stèle fut érigée] à la gloire de la dynastie Qin. Puis il convoqua soixante-dix lettrés [*rusheng 儒生*] et Erudits des pays de Qi et de Lu, qu’il emmena au pied du mont Tai. Certains de ces lettrés émirent l’avis suivant: “Autrefois, lors du sacrifice au Ciel et de celui à la Terre, on enveloppait [les roues] des chars avec du jonc, afin de ne pas abîmer les pierres et plantes de la montagne; on balayait avant les sacrifices, on utilisait des nattes confectionnées au moyen de tiges dépouillées de leur enveloppe. Voilà un usage qui n’est pas difficile à suivre!” Mais le Premier Empereur, jugeant ces consignes étranges et peu commodes, démit ces lettrés [et les renvoya chez eux]. (*Shiji*, 28)

Ce passage suggère qu’il y avait des *boshi* à Qi et à Lu avant l’unification impériale; et que ces *boshi* avaient un statut officiel, puisqu’on nous dit que l’Empereur, insatisfait de leurs conseils, les dégrade. Certes, on pourrait imaginer que ces *boshi* avaient été nommés auparavant par le Premier Empereur lui-même, mais cela est peu probable. Les textes, en tout cas, ne font pas état d’une mesure de ce type. Les sacrifices *feng* et *shan* se déroulent en 219, tout au début de l’Empire, et c’est le premier voyage du Premier Empereur dans l’Est; le souverain avait de plus des desseins centralisateurs: on voit mal dans ces conditions quand, et pourquoi, il aurait nommé des *boshi* dans les commanderies périphériques de son Empire. Au contraire, la dégradation de ces *boshi* s’inscrit parfaitement dans son entreprise de centralisation des institutions.

Quels sont les rapports entre ces *boshi* de Qi et de Lu, et ceux de la capitale? Certains auteurs, au moins implicitement, confondent les deux groupes, notamment parce que les sources parlent de “soixante-dix *boshi* de Qi et de Lu”, tout en répétant à plusieurs reprises que les *boshi* de la dynastie Qin étaient au nombre de soixante-dix (cf. Zhang Handong, p. 428-9). Le manque d’informations interdit d’exclure aucune hypothèse, mais à notre sens, il convient de distinguer les deux groupes. Les *boshi* de Qi et de Lu sont explicitement caractérisés comme venant de ces pays, et ils sont consultés lors d’une tournée de l’Empereur à l’est de son Empire. Au contraire, parmi les Erudits qui conseillent l’Empereur à la capitale, un certain nombre au moins proviennent d’autres régions de l’Empire; le Premier Empereur, on l’a vu, consulte d’ailleurs des *boshi* dès 221: à cette

époque, alors que l'Empereur vient à peine de conquérir le pays de Qi, on voit mal pourquoi et comment tous les *boshi* de la capitale seraient de Qi ou de Lu. Il paraît donc plus raisonnable d'imaginer qu'il y avait (au moins) deux groupes de *boshi*, les premiers résidant à Qi et à Lu, et consultés par l'Empereur lors de son voyage dans ces pays, les seconds à sa disposition à Xianyang.

Des recoulements entre les deux groupes sont cependant probables. Parmi les *boshi* de la capitale, quelques-uns au moins sont originaires de Lu ou des pays voisins – c'est par exemple le cas de Shusun Tong, nommé *boshi* par le Second Empereur (cf. *infra*). Il est même probable que déjà sous la dynastie Qin, les lettrés des pays de Qi et de Lu représentent le groupe le plus important parmi les *boshi*: pour les Qin et le début des Han (jusqu'au règne de l'Empereur Jing), on connaît l'origine géographique de 18 des 25 *boshi* identifiés dans les sources (principalement le *Shiji* et le *Hanshu*): 11 viennent de Qi ou de Lu (cf. le tableau de Zhang Handong, p. 476-478). Cette importance quantitative, à elle seule, suggère que les pays de Qi et de Lu avaient une ancienne tradition de *boshi* – qu'il y avait des Erudits dans ces pays bien avant l'unification impériale. Qi et Lu étaient d'ailleurs depuis plusieurs siècles les centres culturels du monde chinois, on y révère plus qu'ailleurs l'instruction, les traditions anciennes, les lettres: cette ambiance paraît beaucoup plus propice aux *boshi* que le pays de Qin, par tradition attiré par les méthodes “légistes”, préoccupé surtout d'efficacité militaire. L'énoncé du *Hanshu* selon lequel les Erudits sont des fonctionnaires Qin signifie peut-être simplement que c'est dans ce pays que les *boshi* sont pour la première fois formellement intégrés dans la bureaucratie officielle.

En pure hypothèse, on peut imaginer l'histoire des *boshi* de la manière suivante. Au départ, le mot a probablement désigné, de manière non technique, des personnes (probablement des *shi*) douées d'un vaste savoir. Plus tard, sans doute à partir du milieu de l'époque des Royaumes Combattants, dans les pays de Lu et de Qi, pays dépositaires de la culture Zhou déclinante, le mot prend un sens plus étroit, désignant de plus en plus uniformément des spécialistes des textes anciens (les futurs Classiques) et des rites; cela expliquerait que durant très longtemps, même sous les Han, la majorité des *boshi* nous soient décrits comme venant de Qi ou de Lu. A la fin de l'époque des Royaumes Combattants, d'autres Etats imitent Qi et Lu et nomment des *boshi*, mais ces pays attachant moins d'importance aux

Classiques et aux rituels, leurs *boshi* ne sont pas exclusivement des spécialistes de ces matières: à Qin, par exemple, les souverains dédaignent les Classiques, et certains des *boshi* nommés dans ce pays sont spécialisés dans des domaines qui n'ont guère de rapport avec les compétences de leurs pairs de Qi et de Lu.

Les tâches des premiers Erudits

Quelles sont les fonctions des *boshi* durant la dynastie Qin et au début des Han? Zhang Handong (p. 436) estime qu'à l'origine (avant même l'unification impériale), les *boshi* étaient avant tout des conseillers politiques, et les *boshi* remplissent au moins épisodiquement cette fonction à l'époque Qin. Ainsi par exemple les voit-on conseiller le Second Empereur au début des révoltes qui finiront par emporter la dynastie:

Shusun Tong était originaire de Xue. Comme il avait des compétences en matière de textes⁷, il fut recruté par les Qin, en tant qu'Erudit en attente de nomination. Quelques années plus tard, ce fut la rébellion de Chen Sheng à l'Est des montagnes. Lorsque les émissaires firent part de cette nouvelle au Second Empereur, celui-ci convoqua les Erudits et les lettrés, et leur demanda: "Dans le pays de Chu, les soldats en faction ont pris la ville de Qi, puis sont entrés dans la commanderie de Chen. Selon vous, que faut-il en penser?" Plus d'une trentaine de *boshi* et de lettrés s'avancèrent et dirent: "Des sujets ne sauraient avoir des troupes sous leur commandement; si cela arrive et qu'ils se révoltent, il faut les punir par la mort, et ne leur laisser aucun espoir de grâce. Que Sa Majesté lève en hâte des troupes afin de réduire cette révolte." Le Second Empereur, furieux, changea de couleur. Alors Shusun Tong s'avança et dit: "Ces lettrés ont tort. L'Empire est aujourd'hui unifié et ne forme qu'une seule famille

7 "Textes": *wenxue* 文學. Dans nombre de textes anciens, le mot *wenxue* est très difficile à interpréter: il peut désigner toute activité sur les textes en général, ou bien, selon les contextes, la gestion de documents administratifs, ou encore l'étude des Classiques ou des rituels. Sous les Han, le mot *wenxue* désigne aussi, de manière abrégée, des fonctionnaires, à savoir les *wenxueshi* 文學史, ou *wenxueyuan* 文學掾, chargés notamment de questions liées à l'éducation et à l'instruction dans les provinces. Sur le *wen*, cf. aussi *infra*, notre conclusion.

[...]. Lorsqu'un souverain éclairé règne au sommet, ses lois et décrets se répandent partout, et tous ses sujets les respectent. Les quatre directions de l'Empire sont comme les rayons d'une roue qui convergent vers le moyeu: comment oserait-on dans ces conditions se rebeller? Cette [prétendue révolte] n'est en réalité qu'un ramassis de voleurs et de brigands: tout cela ne vaut pas qu'on en parle! Que l'on laisse donc les fonctionnaires locaux régler cette afaire: il n'y a pas là matière à s'inquiéter." (*Shiji*, 99)

Les questions d'étiquette ou rituelles entrent également dans les attributions des *boshi* de cette époque: on a vu que les *boshi* discutent du titre que doit porter le souverain, qu'ils le conseillent à propos des sacrifices au Taishan. On sait d'autre part que les *boshi* Qin, ou au moins certains d'entre eux, s'occupent déjà des Classiques. Rappelons les conditions de l'autodafé des livres, d'après les mots mêmes de Li Si:

"Je propose que tous les ouvrages historiques, à l'exception des *Annales de Qin*, soient brûlés; que les Classiques et les ouvrages des Cent Ecoles non indispensables aux *Erudits* dans leurs fonctions officielles, qui ne sont gardés qu'à des fins privées, soient remis aux préfets ou aux commandants militaires afin qu'ils les fassent brûler; que tous ceux qui oseraient se grouper pour discuter des Classiques soient exécutés sur la place publique." (*Shiji*, 6)

Gu Jiegang (p. 60) estime que si le Premier Empereur ne fait pas brûler les Classiques nécessaires aux *boshi*, c'est précisément parce que sans les Classiques, ceux-ci n'auraient plus eu de raison d'être. Et effectivement, il y avait bien parmi les *boshi* de la dynastie Qin des spécialistes des Classiques, ou au moins un, à savoir Fu Sheng, un spécialiste du *Shangshu*:

Maître Fu était originaire de Jinan. Il avait été *boshi* sous les Qin. A l'époque de l'Empereur Wen, on voulut se mettre en quête de personnes capables d'étudier le *Livre des Documents*, mais on n'en trouva pas dans tout l'Empire. C'est alors qu'on entendit dire que Maître Fu avait cette compétence. L'Empereur souhaitait le faire venir à la cour, mais à cette époque, Maître Fu avait déjà plus de quatre-vingt-dix ans, il était âgé et ne pouvait plus se déplacer. L'Empereur chargea alors le Grand Maître de Cérémonies d'envoyer son Spécialiste de l'Antiquité, Chao Cuo, chez Maître Fu, pour y recevoir le *Livre des Documents*. Lors de l'autodafé des livres de l'époque Qin, Maître Fu avait caché [ce

Classique] dans les murs [de sa maison?]. Par la suite, lors des grandes guerres [qui marquèrent la fin de la dynastie Qin], il s'enfuit. A l'avènement de la dynastie Han, il [vint pour] récupérer ses livres, mais une dizaine d'entre eux s'étaient perdus, et il ne retrouva que vingt-neuf chapitres [du *Shangshu*], qu'il enseignait [depuis] dans les pays de Qi et de Lu. Grâce à cela, les lettrés furent relativement bien informés du *Shangshu*, et les maîtres de l'Est des Montagnes tentaient tous d'inclure le *Shangshu* dans leur enseignement. (*Shiji*, 121, p. 3124-3125)

Fu Sheng fut donc *boshi* durant les Qin, mais rien ne prouve que ce titre lui fut donné en raison de sa maîtrise des Classiques, ni qu'il fut consulté à leur sujet durant cette dynastie. Il faut attendre le règne de l'Empereur Wen pour voir les connaissances des *boshi* en matière de Classiques explicitement utilisées par le pouvoir:

L'été, au quatrième mois, l'Empereur Wen se rendit à la jonction de la Ba et de la Wei, à Weiyang [c'est-à-dire au nord de la Wei], pour y effectuer un sacrifice aux Cinq Souverains. Le temple des Cinq Souverains donnait au sud sur la Wei, et du côté nord, un canal alimentait en eau l'étang Pu, de sorte que lorsque l'on levait les torches cérémonielles pour le sacrifice, la lumière semblait monter jusqu'au ciel [*à cause de la réverbération*]. [Très satisfait], l'Empereur honora Xinyuan Ping du titre de Très Grand, et lui fit don de pas moins de 1000 pièces d'or. Il ordonna aux Erudits et aux lettrés [*boshi zhu sheng* 博士諸生] de compiler un [*Traité des*] *Institutions royales* à partir des *Six Classiques*, et de discuter de différentes affaires comme les tournées d'inspection ou les sacrifices au mont Taishan. (*Shiji*, 28, p. 1382)

Sous le règne de l'Empereur Wen, un certain nombre de *boshi* sont nommés en raison de leurs compétences en matière de Classiques. C'est notamment le cas de Han Ying, spécialiste du *Shijing*:

Maître Han était originaire de Yan. Il fut nommé Erudit sous le règne de l'Empereur Wen. Sous le règne de l'Empereur Jing, il fut Grand Tuteur auprès du roi de Changshan. Maître Han dégagea le sens [du Classique] des *Poèmes* et composa un commentaire intérieur et extérieur de ces *Poèmes* en plusieurs dizaines de milliers de caractères. Son interprétation différait quelque peu des versions de Qi et de Lu des *Poèmes*, mais sur le fond, toutes ces versions

s'accordent. Maître Ben, de Huainan, reçut de lui les *Poèmes*. Par la suite, tous les spécialistes de Yan et de Zhao des *Poèmes* s'inspirèrent de Maître Han. Son petit-fils, Han Shang, fut Erudit sous l'actuel souverain [*l'Empereur Wu*]. (*Shiji*, 121, p. 3124)

La compétence dans les Classiques, cependant, n'impliquait pas forcément un confucianisme sans partage, ni même une adhésion aux idées de Confucius. Ainsi par exemple, du célèbre Erudit Chao Cuo, spécialiste du *Shangshu*, on nous dit qu'il "avait étudié la théorie des châtiments et des noms [des penseurs légitistes] Shen Buhai et Shang Yang auprès de Maître Zhang Hui", et qu'il était "extrêmement dur et exigeant" (*Shiji*, 101, p. 2745). Nous verrons d'ailleurs plus bas que, durant la dynastie Han, les Classiques sont souvent détournés de leur sens, et parfois utilisés à des fins inattendues.

Les compétences décrites jusqu'ici (conseil en matière de politique, de religion, de culte, étude des Classiques) annoncent celles qui seront celles des *boshi* durant le reste de la dynastie Han. Mais sous les Qin et au début des Han, les *boshi* ont de nombreuses autres tâches. Tout d'abord, comme l'ont remarqué certains auteurs (cf. par exemple Gu Jiegang, p. 59 sqq.), ils ne se cantonnent pas dans la seule étude des Classiques. On a vu ci-dessus que Li Si, dans sa diatribe contre les lettrés, n'associe pas seulement les *boshi* aux Classiques, mais aussi aux œuvres des "Cent Ecoles". Et au début de la dynastie Han encore, une partie au moins des Erudits ne sont pas des spécialistes des Classiques; Lin Yaolin (1990, p. 164) parle d'"Erudits aux doctrines diverses" (*zaxue boshi*) pour caractériser cette phase de l'histoire des *boshi*. A la différence de ce qui se fera sous le règne de l'Empereur Wu, il y a peut-être à cette époque des *boshi* spécialistes d'autres textes, le *Lunyu* et le *Mengzi*, notamment (cf. Wang Guowei, p. 6a), voire de textes étrangers à la tradition confucianiste. On en a un bel exemple avec le penseur Jia Yi (200-168), à l'époque de l'Empereur Wen:

Maître Jia avait pour prénom Yi, il venait de Luoyang. A l'âge de dix-huit ans, il était capable de chanter des poèmes et de composer des textes, et s'était de ce fait gagné une certaine renommée dans toute la commanderie [de Henan]. Le

Commandant de la Justice Wu, alors préfet de cette commanderie⁸, informé de ses talents, le convoqua, le prit dans sa suite, et s'attacha profondément à lui. Au début de son règne, l'Empereur Wen entendit dire que l'administration de ce Monsieur Wu comptait parmi les plus remarquables de l'Empire, que ce préfet était originaire du même pays que Li Si, et qu'il avait souvent pris ce dernier pour maître. Alors il le convoqua [à la capitale] et le nomma Commandant de la Justice. Celui-ci [recommanda alors Jia Yi à l'Empereur], lui disant que ce dernier, bien que très jeune, était déjà versé dans les œuvres des penseurs et des Cent Ecoles [zhuzi bai jia 諸子百家]. En conséquence, l'Empereur Wen convoqua Jia Yi, et le nomma *boshi*. (*Shiji*, 84, p. 2491)

Notons que non seulement Jia Yi n'est pas un spécialiste des Classiques, mais que ses liens avec ce Commandant Wu, lui-même un disciple de Li Si, militent contre les vues de nombreux auteurs récents qui font de Jia Yi un lettré "confucianiste"⁹. A partir du règne de l'Empereur Wu, les *boshi* seront exclusivement des spécialistes des Classiques, voire d'un seul Classique: Jia Yi est donc peut-être l'un des derniers *boshi* généralistes, ceux que Wang Chong appellera les *tongren*, à l'aise dans tous les textes et toutes les traditions.

Outre le "généraliste" Jia Yi, on trouve parmi les *boshi* identifiés des Qin et du début des Han d'autres personnages qui manifestement ne sont pas des "confucianistes" ou des spécialistes des Classiques: un "sophiste" (*mingjia*), Huang Ci (cf. *Hanshu*, 30, p. 1736)¹⁰; un spécialiste des Cinq Eléments, Gongsun Chen (cf. *infra*); et même, peut-être, un *fangshi* 方士 ("shi à technique [ésotérique]", "magicien"). L'exégète Gao You (v. 200

8 Lorsque ce Monsieur Wu fait la connaissance de Jia Yi, il est donc préfet, et non pas "Commandant de la Justice": il ne portera que plus tard ce titre, lorsque l'Empereur l'aura nommé à la capitale (cf. la suite du texte): si l'historien l'appelle ainsi, c'est pour l'identifier clairement, probablement parce qu'il ignore son prénom.

9 Jia Yi est sans conteste un *ru* – le lettré Liu Xin (? - 23 apr. J.-C.) dira même de lui qu'il "fut le seul *ru* digne de ce nom à la cour des Han [sous le règne de l'Empereur Wen]" (*Hanshu*, 36, p. 1969); mais parler de "confucianisme" à cette époque n'a guère de sens. Nous revenons sur cette question dans notre conclusion.

10 Wang Guowei (p. 5a), probablement par inadvertance, classe Huang Ci parmi les *fajia* (légistes).

apr. J.-C.), dans son commentaire au *Huainanzi*, affirme en effet que le *fangshi* Lu Ao avait porté le titre d'*Erudit*:

Lu Ao était originaire de Yan. Le Premier Empereur Qin l'appela à son service et le nomma Erudit. Il le chargea de se mettre en quête des immortels, mais Lu Ao s'enfuit et ne revint pas. (*Huainanzi*, “*”, notes)*

Bien sûr, Gao You rédige son commentaire quatre siècles après la dynastie Qin, ce qui hypothèque la valeur de son information. D'un autre côté, en 213, on voit Lu Ao (sous le nom de “Lusheng”, c'est-à-dire “Maître Lu”) prendre la défense des *boshi*, et regretter que “ceux-ci ne soient là que pour faire nombre” (cf. *Shiji*, 6, p. 258): cela pourrait être une indication que Lu Ao était un *boshi* lui-même. Surtout, il n'est pas invraisemblable d'imaginer qu'un souverain qui se passionne pour la quête des immortels confère à des “spécialistes” de ces questions le titre de *boshi*. Les *boshi* de l'époque Qin interviennent d'ailleurs fréquemment sur des questions que nous considérerions plutôt comme l'apanage de devins, d'astrologues, de magiciens. On en a plusieurs exemples sous le Premier Empereur. Le premier date de 219, lors d'un voyage du souverain dans les provinces orientales de son Empire:

Sur le chemin du retour, le Premier Empereur passa par Pengcheng. Il se purifia et jeûna, et offrit des sacrifices, espérant récupérer les tripodes Zhou dans les eaux de la Si. Il fit plonger un millier d'hommes à leur recherche, mais sans résultat. Il se dirigea vers le Sud-Ouest, traversa la Huai, et parvint à Hengshan, puis à Nanjun. Ils embarquèrent et descendirent le Fleuve Bleu jusqu'au temple du Mont Xiang [sur la rive sud du Fleuve]. Ils rencontrèrent un grand vent, qui parvint presque à les empêcher de traverser. L'Empereur interrogea les *boshi*: “Quelle sorte de divinité est donc cette Dame [du mont] Xiang?” Les *boshi* répondirent: “D'après ce que nous avons entendu dire, elle était la fille de Yao, et l'épouse de Shun; elle a été enterrée ici.” Cela mit en rage l'Empereur, qui ordonna à trois mille forçats de couper tous les arbres du mont Xiang, dénudant complètement celui-ci. (*Shiji*, 6, p. 248)

En 211, nous voyons le Premier Empereur demander à des *boshi* (qui, remarquons-le, ont survécu à l'exécution des “lettrés” de 212) de rédiger un (des?) poème(s) sur l'immortalité:

La trente-sixième année de son règne [en 211], la planète Mars stationna dans la mansion du Cœur. Une étoile tomba dans la commanderie de l'Est, elle se transforma en pierre en arrivant au sol. Quelqu'un parmi le peuple y grava les mots suivants: "A la mort du Premier Empereur, son Empire se divisera." A cette nouvelle, le Premier Empereur dépêcha le Secrétaire Impérial pour faire une enquête, mais comme personne n'avoua ce forfait, tous ceux qui vivaient à proximité de l'endroit où était tombée la pierre furent emprisonnés, puis exécutés, et la pierre fut détruite par le feu. Le Premier Empereur n'était pas content, et il demanda à ses *boshi* de composer un "Poème de l'Immortel Vrai"¹¹; lors de tous ses déplacements dans l'Empire, il ordonnait à des musiciens de chanter et de jouer ce poème. (*Shiji*, 6, p. 259)

Un an plus tard, lors du second voyage dans l'est, il interroge les *boshi* sur l'un de ses rêves:

[Le Premier Empereur] longea la côte [de la mer de Chine] vers le Nord, jusqu'à Langye. Xu Fu et les *fangshi* étaient partis en mer à la recherche d'élixirs magiques d'immortalité, mais malgré des années d'efforts, ils n'étaient parvenus à rien. Comme cette quête avait coûté fort cher, et qu'ils craignaient d'être blâmés, ils inventèrent l'histoire suivante: "On peut trouver des plantes [d'immortalité] sur l'île Penglai, mais de grands requins sont toujours à nous harasser, et nous empêchent de l'atteindre. Nous vous prions de nous faire accompagner d'archers émérites, qui, dès que ces monstres apparaîtront, les tireront avec leurs arbalètes à répétition." [Par la suite], le Premier Empereur rêva qu'il se battait avec des esprits marins à forme humaine. Il demanda ce que signifiait ce rêve, et les *boshi* lui dirent: "Les esprits marins ne peuvent apparaître sous forme visible, c'est pourquoi ils attendent [leurs proies] sous la forme de grands poissons ou de dragons d'eau. Votre Majesté a effectué avec application tous les cultes et sacrifices, et pourtant, ces funestes esprits apparaissent encore: il faut les chasser, afin que les bons esprits puissent venir." Alors le Premier Empereur ordonna à ceux qui partaient en mer de se munir d'instruments pour capturer des poissons de grande taille, et lui-même se posta avec une arbalète à répétition pour tirer les grands poissons à leur apparition. De Langye, il se dirigea vers le Nord, jusqu'au mont Rongcheng, sans aper-

11 Ou bien: des poèmes sur les immortels et les "hommes vrais" (*xian zhen ren shi* 仙真人詩).

cevoir de grand poisson. A Zhifu, il en vit quelques-uns, et tira sur l'un deux, le tuant. Puis il revint vers l'ouest en longeant la côte. (*Shiji*, 6, p. 263)

A quoi un tenant d'une vision plus traditionnelle (plus “confucianiste”) des *boshi* pourrait rétorquer que lorsqu'ils étaient interrogés par l'Empereur, les *boshi* étaient forcés de répondre, même si la question posée n'entrait pas dans leur compétence¹²; notons cependant que les réponses que les *boshi* font au souverain rappellent étrangement le discours des *fangshi* spécialistes d'immortalité. De plus, l'hypothèse même selon laquelle les *boshi* sont forcés d'adapter leur discours aux désirs de l'Empereur est révélatrice. Elle presuppose en effet que ce dernier considère que les Erudits *peuvent* répondre à de telles questions; elle presuppose aussi qu'il ne fait pas de distinction nette, pour ce qui est des compétences, entre les différents Erudits à son service: qu'au moins du point de vue du pouvoir, il n'y avait pas opposition irréductible, par exemple, entre des lettrés d'obédience “confucianiste”, et des spécialistes d'autres disciplines – par exemple des techniques d'immortalité. Nous avons d'ailleurs vu Lu Ao s'indigner du sort réservé aux Erudits, ce qui suggère qu'il n'y avait pas forcément antagonisme irréductible entre les *fangshi* et les *boshi* spécialistes des Classiques.

Mais au-delà de leur titre commun de *boshi*, et peut-être une vague solidarité dans les moments difficiles, les Erudits ne forment pas un groupe homogène. Les textes nous les montrent assez souvent en conflit les uns avec les autres: la fraternité ne paraît pas l'une de leurs caractéristiques marquantes.

Le cas de Shusun Tong est à cet égard intéressant. Nous avons vu ci-dessus que lorsque le Second Empereur, inquiet à cause de la révolte de Chen She, interroge ses conseillers, Shusun Tong critique les *boshi* qui préconisent de lever des armées pour réduire la révolte, et tient au

12 On trouve dans la littérature un certain nombre d'exemples de conseillers en quelque sorte piégés de la sorte par leur souverain. Sous les Han, cf. par exemple le cas du lettré Yin Min, auquel l'Empereur Guangwu (r. 25-57 apr. J.-C.) impose un travail sur les fameuses prophéties (*chenwei*) en vogue à l'époque. Yin Min, qui ne croit pas dans ces prophéties, recourt à un stratagème pour se tirer de ce mauvais pas, mais sans parvenir à éviter tout à fait le mécontentement du souverain.

souverain le discours que ce dernier souhaite entendre: cette prétendue révolte, dit-il, n'est que la perturbation occasionnée par une bande de brigands. Ce faisant, Shusun Tong montre qu'il met aisément de côté les valeurs du "confucianisme", au premier rang desquelles on trouve la loyauté et l'honnêteté dans les remontrances. Surtout, même s'il prétend au titre de *boshi*, il ne fait guère preuve de collégialité, et fait passer son intérêt personnel bien avant celui du groupe des *boshi*, avec des conséquences funestes pour ceux-ci. Le Second Empereur réagit de la manière suivante au discours de Shusun Tong:

Le Second Empereur dit: "Très juste!" Il interrogea chaque lettré: certains répondirent qu'il s'agissait d'une révolte, d'autres de bandits. Alors le Second Empereur ordonna au Secrétariat de mettre en accusation ceux qui avaient parlé de révolte, et de les déférer devant les juges, pour avoir outrepassé leurs droits; quant à ceux qui avaient [finalement] affirmé qu'il ne s'agissait que de bandits, il les congédia. A Shusun Tong, il fit cadeau de vingt pièces de soie, d'une parure de vêtements, et le nomma Erudit. Peu après avoir quitté le palais, Shusun Tong rentra chez lui, et les lettrés lui dirent: "Mais enfin, pourquoi avoir flatté de la sorte l'Empereur?" Shusun Tong répondit: "Vous n'avez donc pas compris? Il s'en est fallu de peu pour que je n'échappe pas aux griffes du tigre!" Et il s'enfuit, rentrant à Xue, qui s'était déjà soumis aux armées [rebelles] de Chu. Lorsque Xiang Liang [*l'un des chefs des insurgés*] arriva à Xue, Shusun Tong se mit à son service. (*Shiji*, 99, p. 2720)

Shusun Tong représente-t-il un cas isolé, une sorte de franc-tireur dans la foule des lettrés et des *boshi*? Ce n'est pas impossible. Mais en réalité, les cas de division parmi les *boshi* ne sont pas rares. En 213 avant notre ère, lorsque le Premier Empereur invite soixante-dix *boshi* à une libation en l'honneur de la dynastie, le Superviseur Zhou Qingchen, c'est-à-dire le chef des *boshi* et très probablement un *boshi* lui-même (cf. Wang Guowei, p. 5a), tresse des louanges au Premier Empereur et à sa politique; mais ce faisant, il suscite l'indignation d'un autre Erudit, Chunyu Yue, qui se fait une autre idée de ce que doit être le bon gouvernement. Les Erudits ne parlent pas donc pas d'une même voix. Près d'un siècle plus tard, à une époque où pourtant ils forment un groupe apparemment plus homogène, les *boshi* ne s'entendent pas toujours (cf. *infra*); alors à plus forte raison sous

les Qin ou au début des Han, lorsqu'ils représentent des disciplines très diverses – et donc défendent des intérêts différents, voire opposés.

Ce manque d'homogénéité s'explique aussi par le fait que jusqu'au règne de l'Empereur Wu, les *boshi* ne sont pas nommés selon une procédure bien fixée: ils sont souvent désignés de façon arbitraire, selon le bon plaisir du souverain. Le Second Empereur octroie le titre de *boshi* à Shusun Tong tout simplement parce que son discours lui a plu, et de fait, jusqu'à une date tardive, la nomination de *boshi* ne paraît qu'un privilège de l'autorité, hors de tout cadre institutionnel. Le rebelle Chen She lui-même nomme des *boshi*:

Kong Jia [Kong Fu] fut *boshi* sous Chen She, et mourut avec lui. (*Shiji*, 121, p. 3116)

Ce privilège, les souverains le conserveront assez longtemps. L'Empereur Wen en use volontiers. Nous l'avons vu plus haut conférer le titre de *boshi* à Jia Yi, et il procède de la même manière pour un autre célèbre lettré de l'époque, le spécialiste des Cinq Eléments Gongsun Chen:

Gongsun Chen, de Lu, adressa à l'Empereur un mémoire dans lequel il disait: "Les Qin ont régné par la vertu de l'élément Eau. Les Han leur ayant succédé, ils devraient d'après les règles de succession des Eléments adopter l'élément Terre; la vertu de la Terre est annoncée par un présage, à savoir l'apparition d'un dragon jaune. Il convient donc de changer le premier mois de l'année, la couleur des vêtements, et adopter le jaune comme couleur impériale." A cette époque, le Chancelier Impérial, Zhang Cang, s'intéressait lui aussi aux problèmes de musique et de calendrier. Il jugeait pour sa part que l'élément correspondant aux Han était l'Eau: un signe en était que le Fleuve Jaune avait rompu ses digues à Jinti. Pour ce qui est du mois à choisir pour le début de l'année, Zhang Cang considérait qu'en hiver, au dixième mois¹³, [le *qi*] était rouge à l'intérieur, et noir à l'extérieur, ce qui correspondait à l'élément [eau] de la

13 Rappelons que sous les Qin et au début des Han, l'année officielle commençait au 10e mois, c'est-à-dire au premier mois de l'hiver.

dynastie¹⁴. Cette opinion contredisait donc celle de Gongsun Chen, et l'Empereur ne tint pas compte de la proposition de ce dernier. Mais trois ans plus tard, un dragon jaune apparut à Chengji: l'Empereur convoqua alors Gongsun Chen, le nomma *boshi*, et le chargea de réformer le calendrier et la couleur des vêtements, en collaboration avec les autres lettrés. (*Shiji*, 28, p. 1381)

Au début des Han, la situation semble d'ailleurs particulièrement confuse. La nomination de *boshi* n'est pas l'apanage du seul pouvoir central:

A l'époque de l'Empereur Gao, les grands feudataires pouvaient tous lever des impôts [à leur profit]. [Dans leurs fiefs], ils nommaient à leur guise tous les fonctionnaires inférieurs au [rang de] Secrétaire de la Capitale, la cour impériale des Han ne se chargeant que des Chanceliers, portant le sceau en or¹⁵. Les grands feudataires nommaient [dans leurs fiefs] les officiers judiciaires, le Commandant de la Justice, les Erudits, imitant en tout cela le Fils du Ciel (*Shiji*, 59, p. 2104)

Rappelons qu'au début de la dynastie Han, les grands vassaux agissaient à leur guise dans leurs royaumes, sans en référer au pouvoir central; l'Empire était certes unifié, mais les différences régionales demeuraient importantes. Selon le *Hanshu*, c'est sous le règne de l'Empereur Jing seulement que des mesures sont prises pour limiter les compétences des grands feudataires en matière de nomination de *boshi* (cf. chap. 19, p. 741). Cette mesure ne date cependant pas du tout début de son règne, puisque l'un des fils de l'Empereur Jing, le roi Xian de Hejian, nomme encore des *boshi* dans son fief (cf. *Hanshu*, 53, p. 2410). On conçoit que des *boshi* nommés

14 Au début de l'hiver, le *yin*, auquel correspond l'eau et la couleur noire, est en expansion, et l'emporte sur le *yang*, associé ici à la couleur rouge, qui se rétracte en attendant le printemps.

15 Le Secrétaire de la Capitale (*neishi*) et les chanceliers (*chengxiang*, *xiang*) dans les fiefs (ainsi d'ailleurs que les préfets des commanderies, *taishou*) avaient un rang équivalent dans la hiérarchie, fixé à 2000 boisseaux (*shi* 石). Rappelons qu'à l'époque de Gaodi coexistent dans l'Empire des commanderies, administrées par des fonctionnaires nommés par la capitale, et des fiefs (royaumes, marquisats), sur lesquels l'administration centrale n'avait que peu de regard.

de la sorte aux quatre coins de l'Empire ne pouvaient guère former un groupe homogène.

Les *boshi* à partir du règne de l'Empereur Wu

Au début des Han, les *boshi* sont donc des personnages très divers, et ils ne forment pas un groupe uniforme; nous allons voir que, dans une certaine mesure, cela demeure vrai par la suite, notamment sous le règne de l'Empereur Wu. On ne peut cependant ignorer que sous ce souverain sont prises des mesures qui tendent à uniformiser la profession. Le principal de ces changements, c'est l'institutionnalisation des *boshi*: désormais, ils seront sélectionnés selon des critères relativement fixes; une fois nommés, ils occuperont une place définie dans la hiérarchie officielle.

Avant le règne de l'Empereur Wu, le recrutement des *boshi* était quelque peu aléatoire. Dans nombre de cas, l'initiative ne venait pas du pouvoir, mais des "candidats" au poste eux-mêmes: nous avons par exemple vu que c'est à la suite d'un mémoire qu'il a adressé de sa propre initiative à la cour que Gongsun Chen est nommé *boshi*. A partir du règne de l'Empereur Wu, la sélection devient active, comme le montre l'ordre impérial suivant:

"Nous avons entendu dire qu'il convient de conduire le peuple au moyen des rites, de l'influencer grâce à [l'action civilisatrice de] la musique. [...] Mais de nos jours, les rites se sont perdus, la musique est en pleine décadence; cela, Nous le déplorons profondément. Pour cette raison, Nous sommes désireux de convoquer tous les lettrés honnêtes et à large savoir [*fang zheng bo wen zhi shi* 方正博文之士¹⁶], afin de leur donner un emploi à la cour. Nous espérons que

16 Les mots *bo wen zhi shi* peuvent être considérés comme un équivalent "long" de *boshi* (cf. ci-dessus). Les mots *fang zheng* qualifient quant à eux la rectitude morale; on les retrouve notamment dans la formule consacrée *xian liang fang zheng* 賢良方正, utilisée notamment pour décrire les qualités morales des personnes dignes d'être recommandées pour un poste ou de l'avancement. Dans le passage analogue du *Hanshu* (chap. 88, p. 3593), on trouve au lieu de *fang zheng bo wen zhi shi* l'expression *fang wen zhi shi* 方聞之士. Le commentateur Yan Shigu, en

les fonctionnaires des rites joueront dans l'Empire un rôle de pionniers en encourageant [les gens] à l'étude, en discutant en profondeur [des affaires selon les principes confucianistes], en s'instruisant largement, [afin de] restaurer les rites. Que le Grand Maître des Cérémonies réfléchisse au moyen de confier aux *boshi* des disciples, de développer l'instruction dans les campagnes, afin d'accroître le nombre de gens talentueux." (*Shiji*, 121, p. 3118-3119)

Ces instructions ne sont pas que des paroles en l'air: en 128 avant notre ère, il sera décidé que les hauts fonctionnaires qui manqueraient à leurs devoirs de recommandation doivent être démis de leurs fonctions (cf. *Hanshu*, 6, p. 167).

L'Empereur Wu "établit des *boshi* pour les Cinq Classiques" (*Hanshu*, 6, p. 159) en l'an 136 avant notre ère, et cette institutionnalisation est rendue manifeste par des règles précises quant à leur nomination et leur organisation. Les candidats au poste de *boshi* doivent remplir un certain nombre de conditions. Ils doivent être âgés de 40 ans, et maîtriser un Classique; s'ils sont encore choisis selon plusieurs méthodes (cf. Wang Guowei, p. 21b sqq.), par exemple par recommandation, ou par mutation (à partir d'un autre poste), dans la règle, ils doivent passer un examen supervisé par le Grand Maître de Cérémonies. Une autre condition, qui ne dépend pas du candidat, doit être remplie: il ne peut accéder au poste que si une "chaire" est vacante. A partir du règne de Wu, en effet, le nombre de *boshi* est fixe. Les *boshi* occupent un rang bien déterminé dans la hiérarchie, rang fixé à 600 boisseaux (cf. *infra*, note 23). Ils dépendent du ministère du Grand Maître de Cérémonies, et ont un chef, le Superviseur (*boshi puye* 博士僕射). A partir de 124 avant notre ère, on affecte auprès d'eux un nombre déterminé de disciples.¹⁷

Parmi tous ces traits, deux paraissent *a priori* favorables à une uniformisation des *boshi*: leur nombre restreint, et leur spécialisation dans les Classiques.

note, explique le mot *fang* dans cette expression comme signifiant "doctrine", "méthode".

17 Pour les détails, cf. Zhang Handong, p. 436 sqq. Certains *boshi* avaient déjà des étudiants avant le règne de l'Empereur Wu, mais vraisemblablement à titre privé (cf. Wang Guowei, 1927, p. 13b).

Pour ce qui est du nombre, rappelons que sous le règne du Premier Empereur, il était à plusieurs reprises question de soixante-dix *boshi*, nombre que l'on retrouvait sous l'Empereur Wen¹⁸. Sous le règne de l'Empereur Wu, ils ne sont plus que sept, soit un *boshi* pour les *Documents*, un pour le *Yijing*, un pour les *Rites*, un pour les *Annales de Lu*, et trois pour les *Poèmes* (*Qi shi*, *Lu shi*, *Han shi*)¹⁹. Après ce règne, le nombre des *boshi* augmentera quelque peu, mais ils ne seront jamais aussi nombreux qu'ils l'avaient été sous les Qin ou au début des Han²⁰.

Surtout, à partir du règne de l'Empereur Wu, les *boshi* sont tous des spécialistes des Classiques – ce qui signifie qu'ils sont tous des lettrés, des *ru*: les textes en général, au premier rang desquels les Classiques, sont en effet la spécialité, voire l'apanage, des *ru* (cf. *infra*, notre conclusion). Et de fait, à partir du règne de l'Empereur Wu (en réalité, déjà à partir du règne de l'Empereur Jing), les sources ne font plus jamais mention de *boshi* spécialistes d'autres disciplines, comme c'était le cas durant le règne du Premier Empereur et encore sous celui de l'Empereur Wen. Le *Hanshu* associe d'ailleurs explicitement les Erudits, et la fondation de l'Académie Impériale, sous le règne de l'Empereur Wu, aux *ru*:

Dans l'ancien temps, on institua l'Académie Impériale dans le but de propager les principes des premiers rois et de les répandre dans le monde afin de civiliser celui-ci. Les fonctionnaires de la Forêt des Lettrés [*rulin zhi guan* 儒林之官] sont la source [de la civilisation pour tout ce qui vit] entre les Quatre Mers: ils doivent donc être au clair sur les temps anciens et les temps actuels, “ruminer

- 18 On ne connaît pas le nombre de *boshi* nommés par les Empereurs Gao et Hui, mais il est vraisemblable qu'ils étaient beaucoup moins nombreux.
- 19 Nous suivons l'argumentation de Zhang Handong (p. 415) sur ce point. Selon d'autres auteurs, il n'y avait que cinq Erudits (un par Classique), durant le règne de l'Empereur Wu (cf. par exemple H. Bielenstein, p. 138). Wang Guowei (p. 6b) juge par ailleurs que sous le règne de l'Empereur Wu, le poste de *boshi* des Rites n'était peut-être pas toujours pourvu.
- 20 Les *boshi* demeureront au nombre de sept jusqu'au règne de l'empereur Xuan, durant lequel leur nombre sera porté à douze. A partir du règne de l'Empereur Ping et sous le règne de Wang Mang, ils seront trente, nombre qui sera ramené à quatorze au début des Han postérieurs, et ne changera plus jusqu'à la fin de la dynastie.

ce qu'ils savent afin d'en tirer un nouveau savoir" [cf. *Lunyu*, 2.11], et comprendre parfaitement la manière dont fonctionne l'Etat. Voilà pourquoi on les appelle *boshi*. (*Hanshu*, 10, p. 313)

Sous les Qin et au début des Han, un certain nombre de *boshi* étaient déjà recrutés parmi les lettrés. Sous les Qin, six *boshi* sont explicitement désignés comme *ru* dans les sources. Sous les empereurs Gao et Hui, les trois *boshi* sur lesquels nous sommes informés sont tous des *ru*. Sous l'Empereur Wen, trois sur les cinq *boshi* identifiés sont des *ru*. Sous l'Empereur Jing, les quatre *boshi* connus sont tous des *ru*. Sous l'Empereur Wu, nous connaissons le nom de 21 *boshi*: 16 sont explicitement désignés comme des spécialistes des Classiques, et nous n'avons pas de raison de soupçonner que cela ne vaut pas pour les cinq autres. Il en est de même durant le reste de la dynastie: la majorité des *boshi* connus sont présentés comme des spécialistes des Classiques.

Cette évolution du statut et de la nature des *boshi* accompagne, bien entendu, l'institutionnalisation de la "doctrine des lettrés" (*du zun ru shu* 獨尊儒術) comme seul doctrine officielle. Par rapport aux règnes précédents, celui de l'Empereur Wu représente un perfectionnement dans l'uniformisation et la centralisation. Les prédecesseurs de ce souverain avaient tendu à privilégier le taoïsme Huang-Lao: or, comme certains auteurs l'ont remarqué (cf. Gu Jiegang), les tenants du Huang-Lao ne visèrent jamais à l'hégémonie de leur courant; le principe de "non-intervention" (*wuwei*) prôné par le taoïsme explique peut-être cette relative tolérance, même si, rappelons-le, la pensée Huang-Lao doit aussi beaucoup au légisme. Ce qui est sûr, c'est que si les premiers souverains Han ne recrutent pas beaucoup de *ru*, que soit parce qu'ils n'en ont pas le loisir ou tout simplement par préférence personnelle, ils ne les persécutent pas non plus:

Après que l'Empereur Gao eut châtié Xiang Ji [Xiang Yu], il leva des troupes qui encerclèrent le pays de Lu [demeuré fidèle à Xiang Yu]. Mais les lettrés [*ru*] de ce pays continuaient à réciter des textes, à s'exercer aux rites et à la musique [sans faire de cas des armées qui les menaçaient]: le son des instruments à corde et des chants ne s'interrompit pas un seul instant. N'était-ce pas là la preuve que Lu avait hérité de la culture des anciens Sages? Ce pays n'était-il pas le pays des rites et de la musique? [...] A la fondation de la dynastie Han, les lettrés [de Qi

et de Lu] purent à nouveau s'adonner à l'étude des textes, et s'exercer avec application aux rites du tir à l'arc, ou aux libations rituelles. Shusun Tong conçut les rites et l'étiquette de la nouvelle dynastie, et en récompense, il fut nommé Grand Maître de Cérémonie, et ses disciples qui avaient participé à l'élaboration du nouveau rituel furent également nommés à diverses postes. Cela provoqua un enthousiasme certain pour l'étude. Mais les conflits militaires étaient encore nombreux, et [l'Empereur Gao livrait bataille] pour imposer sa paix partout dans l'Empire. Dans ces conditions, il n'avait guère le loisir de s'occuper d'instruction ou d'éducation. Sous le règne de l'Empereur Hui et de l'Impératrice Lü, les grands ministres étaient tous des personnage qui s'étaient illustrés aux armes. Sous l'Empereur Wen, [les lettrés] eurent des charges plus importantes, mais en définitive, l'Empereur préférait s'appuyer sur les doctrines des châtiments et des noms. L'Empereur Jing n'utilisa pas de *ru*, et l'Impératrice Dou avait une préférence pour la doctrine Huang-Lao: les Erudits étaient là pour faire nombre, mais ils n'étaient jamais consultés; aucun d'entre eux n'eut de poste important. (*Shiji*, 121, p. 3117)

Avec l'Empereur Wu, la situation change: à l'uniformisation politique (réduction du nombre et de l'importance des fiefs, consolidation des pouvoirs de l'Etat central) correspond une unification de la pensée. La doctrine des lettrés devient formellement *seule* doctrine officielle, et désormais, tous les *boshi* seront des *ru*, des exégètes ou étudiants des Classiques, au lieu d'être des spécialistes de techniques très diverses:

A l'accession au pouvoir du présent souverain [l'Empereur Wu], des hommes comme Zhao Wan et Wang Zang illustraient [les vertus] de la doctrine des lettrés *ruxue* 儒學]. L'Empereur était lui aussi attiré par cette doctrine, et il convoqua les hommes intègres, sages et lettrés *fangzheng xianliang wenxue zhi shi* 方正賢良文學之士]. [...] A la mort de l'impératrice Dou, Tian Fen, duc de Wu'an, fut nommé Chancelier; il rabaissa le statut du [taoïsme] Huang-Lao, celui [des tenants] des Châtiments et des Noms, et celui des Cent Ecoles, et recruta plusieurs centaines de lettrés *wenxue ruzhe* 文學儒者]. (*Shiji*, 121, p. 3118)

Institutionnalisation des *boshi*, réduction de leur nombre, uniformisation de leur recrutement: on est en droit d'attendre une harmonisation croissante dans le cercle des *boshi*. Et de fait, une certaine homogénéisation est pro-

bable. Mais il convient de ne pas la surestimer: sous le règne de l'Empereur Wu comme durant la suite de la dynastie, les *boshi* sont loin de former un groupe uni. Cela s'explique par plusieurs facteurs: la très grande diversité de leurs tâches et de leurs rôles, la courte durée de la fonction, l'importance de leur poste dans une carrière officielle, et, de manière plus générale, leur statut. Ce dernier point est important. Les *boshi*, comme les autres lettrés employés par le gouvernement, sont des fonctionnaires: ils travaillent pour l'Etat, c'est devant lui qu'ils sont responsables, et c'est lui qui décide de leurs tâches. Ils n'ont pas de comptes à rendre à une hiérarchie extérieure, un "clergé" par exemple, qui pourrait les surveiller, les cantonner dans certaines règles, en d'autres mots, exercer une influence uniformisatrice. Sans doute certains d'entre eux conservent-ils un certain respect pour les maîtres qui les ont formés, mais les devoirs de la reconnaissance ne pesaient pas très lourds face aux impératifs de la vie politique.

A partir du règne de l'Empereur Wu, tous les *boshi* sont des spécialistes des Classiques, mais cela ne suffit pas à uniformiser la "profession". Ils ne maîtrisent souvent qu'un seul Classique²¹, voire une seule tradition d'un seul Classique, qu'ils défendent jalousement contre les autres interprétations, ce qui devait accentuer les clivages plutôt que les réduire. A partir du Ier siècle avant notre ère, les querelles sur les différentes versions des Classiques prennent de l'importance, et exacerbent sans doute ces différences.

On rétorquera peut-être qu'au-delà de ces divergences, les Classiques se rejoignent dans le fait qu'ils s'inscrivent dans la tradition "confucianiste", et véhiculent les valeurs défendues par Confucius; mais au moins au début des Han, cela ne veut pas dire grand-chose. En vérité, quelle que soit la lecture que les *boshi* font des Classiques, ce n'est pas toujours l'interprétation "confucianiste" de ces textes qui séduit le pouvoir. Par exemple, le *Shangshu* est volontiers utilisé pour résoudre des problèmes d'ordre hydrographique, et certains Erudits sont employés à cette fin:

21 D'après les sources, cette règle ne connaît qu'une seule exception: sur la vingtaine de *boshi* connus sous le règne de l'Empereur Wu, seul Chu Da est présenté comme "maîtrisant les Cinq Classiques" (*tong wu jing* 通五經, cf. *Hanshu*, 58, p. 2633).

Au début du règne de l'Empereur Cheng, Ping Qun, Commandant en Chef de [la commanderie de] Qinghe, adressa [à l'Empereur] le mémoire suivant: “La commanderie [de Qinghe] se trouve sur le cours inférieur du Fleuve [Jaune], qui marque la limite entre cette commanderie et la commanderie de l'Est [appartenant à la province] de Yan. Nos villes sont situées dans de basses [plaines], [les digues], faites d'une terre légère et friable, sont particulièrement vulnérables. S'il n'y a pas eu de grave catastrophe dans un passé récent, c'est parce que la Tunshi [*un bras du Fleuve*] était libre: le courant [du Fleuve Jaune] pouvait ainsi se répartir entre deux bras. Mais maintenant, la Tunshi est obstruée, et la Mingdu ne saurait absorber un flux supplémentaire. S'il n'y a qu'un seul bras pour faire le travail de plusieurs, on aura beau éléver et multiplier les digues, arrivera un jour où les eaux ne pourront plus couler. Qu'une forte pluie tombe sans interruption durant une dizaine de jours, et le Fleuve débordera. [...] La Tunshi n'est obstruée que depuis un peu plus de soixante-dix ans, il serait donc facile d'en approfondir [le lit]; [lorsqu'elle rejoint le Fleuve Jaune], sa pente plus accentuée permet à ses eaux de rivaliser avec le fort courant [du Fleuve et de s'y fondre sans difficulté]. [Aux abords de la Tunshi], les communications et la configuration sont favorables. Si l'on pouvait creuser le lit de la Tunshi pour qu'elle puisse à nouveau contribuer à l'écoulement des eaux du Fleuve Jaune, on aurait une assurance en cas d'événement extraordinaire. [...] Une rupture [des digues] au nord serait catastrophique pour quatre ou cinq commanderies; au sud, plus de dix commanderies seraient touchées: il ne faut donc pas hésiter à effectuer ces travaux. Sinon, il sera trop tard pour se lamenter.” [L'Empereur] transmit l'affaire au Chancelier et au Grand Secrétaire, qui lui indiquèrent que le *boshi* Xu Shang était un spécialiste du *Classique du Documents*, qu'il était habile au calcul, que ses capacités devraient être utiles [dans ces circonstances]. Xu Shang fut alors envoyé en mission d'inspection: il jugea que la Tunshi avait en fait été creusée par les inondations, que si les moyens manquaient, on pouvait attendre un peu avant de la creuser davantage²². (*Hanshu*, 29, p. 1687-1688)

Par la suite, Xu Shang obtiendra divers postes en relation avec des problèmes analogues; il s'efforcera aussi de ressusciter les mythiques “Neuf Rivières”, à savoir les neufs bras du Fleuve Jaune auxquels il est fait allusion dans le traité “Yu gong” du *Shangshu*.

22 Notre traduction de cette dernière phrase est conjecturale.

Le fait d'être un *boshi* spécialisé dans tel ou tel Classique pouvait donc n'avoir que peu de rapport avec les valeurs du "confucianisme". Selon la tradition, le règne de l'Empereur Wu marque la "victoire" de ce courant²³; or il est intéressant de constater que quelques-uns parmi les principaux artisans de cette victoire, les lettrés Dong Zhongshu, Gongsun Hong et Ni Kuan, utilisent les Classiques à des fins qui, à première vue au moins, n'ont guère de rapport avec le confucianisme:

A l'époque de l'Empereur Wu, [l'Empire] s'occupait à l'extérieur de repousser les barbares aux quatre [directions], et à l'intérieur de réformer les lois. Les ressources du peuple s'épuisaient, traîtres et brigands ne pouvaient être contents. A cette époque, peu de gens se montraient à la hauteur, en gouvernant par l'éducation. Seuls le Chancelier de Jiangdu, Dong Zhongshu, et les Clercs de la Capitale Gongsun Hong et Ni Kuan [méritent ici] qu'on se souvienne de leur action dans le cadre de leurs fonctions. Ces trois personnages étaient des *ru* très au fait des réalités politiques de l'époque, et ils comprenaient parfaitement les lois et institutions. [Ils proposèrent] d'ornementer [*run shi*] les méthodes des fonctionnaires [de la justice] au moyen des Classiques, et l'Empereur [Wu] fit grand cas d'eux. (*Hanshu*, 59, p. 3623-3624)

Si tous les *boshi* sont des spécialistes des Classiques, certains sont proches de courants de pensée, ou proviennent de milieux dont les valeurs sont à l'opposé de la doctrine confucianiste. Cela était vrai au début des Han (nous avions vu le cas de Chao Cuo, docteur du *Shangshu*, et spécialiste des Châtiments et des Noms, c'est-à-dire du légisme), mais cela vaut pour des périodes beaucoup plus tardives. Voyons par exemple ce que nous dit le *Hanshu* de Zhu Yun, nommé *boshi* sous le règne de l'Empereur Yuan (r. 49-33 av. J.-C.):

Zhu Yun avait pour prénom social You. Il était originaire de Lu, mais il avait déménagé à Pingling. Dans sa jeunesse, il avait fréquenté les bretteurs qui ne font pas de cas [de leur vie], et assisté ses pairs dans leur lutte contre leurs

23 En réalité, cette victoire fut superficielle, et n'eut que peu de rapports avec le confucianisme. Cf. notre étude "Le confucianisme au début du règne de l'Empereur Wudi des Han" (à paraître).

ennemis. Il faisait plus de huit pieds de haut, avait une allure particulièrement impressionnante, et était réputé pour son courage et sa vigueur.

A l'âge de quarante ans, il retourna sa veste, et reçut du *boshi* Bai Ziyou le *Yijing*; puis il servit l'ancien général Xiao Wangzhi, qui l'instruisit dans les *Entretiens* [de Confucius]; dans les deux cas, il fut [à son tour] capable de transmettre leur enseignement. Il se conduisait avec distinction et panache, s'attirant ainsi l'admiration de tous.

Sous l'Empereur Yuan, alors que Gong Yu, de Langye, était Grand Secrétaire, l'Assistant au Préfet de Huayin, [prénommé] Jia, adressa à l'Empereur un mémoire scellé, dans lequel il disait: "L'art du bon gouvernement, c'est de trouver des gens capables. On doit choisir [avec soin] les hommes capables de seconder le Grand Secrétaire, le Premier Ministre et les ministres. Zhu Yun, de Pingling, maîtrise à la fois les lettres [*wen* 文] et les armes [*wu* 武]; il est loyal et honnête, intelligent et habile. Afin qu'il puisse faire la preuve de toutes ses capacités, on pourrait le nommer Grand Secrétaire à l'essai, avec [pour le moment] un rang de 600 boisseaux."

L'Empereur déléguait l'affaire à ses ministres. Le Tuteur Cadet du Prince Héritier, Kuang Heng, réagit de la manière suivante: "Les ministres sont les piliers de l'Etat: c'est eux que le peuple regarde, c'est eux qu'il respecte. Le souverain éclairé les choisira donc avec le plus grand soin. Les textes [anciens] disent que lorsque les inférieurs prennent à la légère les hautes dignités, lorsque des escrocs convoitent les postes importants, alors l'Etat est ébranlé, et l'agitation gagne le peuple. Aujourd'hui, nous voyons ce Jia, [simple] Assistant auprès d'un préfet, s'intéresser aux postes les plus élevés, et proposer qu'un homme du peuple franchisse [d'un coup tous les échelons de la hiérarchie] pour se retrouver au-dessus des Neuf Ministres! Voilà qui n'est certes pas respecter l'Etat et ses autels! Depuis Shun, auprès du [roi] Yao, et Taigong, auprès du roi Wen [de la dynastie Zhou], [tous les serviteurs de l'Etat] furent mis à l'épreuve avant d'avoir été nommés à de hautes charges! Alors à plus forte raison pour Zhu Yun, qui a toujours préféré la bravoure [à la vertu], qui a enfreint à plusieurs reprises les lois! Il a reçu le *Yijing* d'un maître, mais son comportement n'a pas changé du tout. L'actuel Grand Secrétaire, Gong Yu, est un homme parfaitement intègre, qui maîtrise les Classiques, et s'inscrit dans la lignée de [sages comme] Bo Yi ou Shi Yu: qui dans l'Empire n'a pas entendu parler de [ses mérites]? Jia, en couvrant d'éloges Zhu Yun, en le proposant pour le poste de Grand Secrétaire, espère s'attirer facilement des louanges et être promu lui-même: je le soupçonne de nourrir de traîtres intentions. Il convient d'extirper le

mal avant qu'il ne se répande: faisons donc examiner cette affaire par les fonctionnaires compétents, afin qu'ils tranchent entre le bien et le mal." Et Jia fut finalement puni.

A cette époque, le Trésorier Privé, Wulu Chongzong, était particulièrement en faveur à la cour. Il avait étudié le commentaire de Liangqiu du *Yijing* et y excellait, ce depuis le règne de l'Empereur Xuan [r. 74-49 av. J.-C.J.]. Comme l'Empereur Yuan appréciait lui aussi ce commentaire, et qu'il voulait examiner les différences [entre les différentes traditions du *Yijing*], il ordonna à Wulu Chongzong d'en débattre avec les autres spécialistes du *Yijing*. Wulu Chongzong pouvait s'appuyer sur sa position, et sur ses talents d'orateur. Les [autres] lettrés ne pouvaient rivaliser avec lui, et comme ils n'osaient pas participer à cette discussion, ils prétextèrent quelque maladie [pour s'excuser]. Quelqu'un recommanda Zhu Yun, et celui-ci fut convoqué. Il releva sa robe et monta en salle, tête haute lors des salutations, impressionnant avec sa voix de stentor. Pendant la discussion, il vint même à bout du seigneur Wulu, et les lettrés [présents] firent le commentaire suivant: "Wulu est éminent, mais Zhu Yun lui a coupé les cornes!" A la suite de cette discussion, Zhu Yun fut nommé *boshi*. (*Hanshu*, 67, p. 2912-2914)

Ce long passage est instructif à plusieurs égards. Tout d'abord, il montre qu'il y avait parmi les *boshi* des personnages tout à fait atypiques, et surtout fort éloignés des idéaux du "confucianisme"; Zhu Yun a commencé sa carrière dans les rangs de ces paladins redresseurs de torts, personnages hauts en couleurs, mais réputés pour leur caractère belliqueux et leur mépris des lois, et il n'oubliera jamais ce début de carrière: après avoir été nommé *boshi*, il est encore décrit comme "violent, cruel, et sans manières" (*ibid.*, p. 2914). Par ailleurs, la promotion de Zhu Yun sera combattue par un ancien *boshi*, Kuang Heng, ce qui prouve qu'il y a donc des divergences quant à l'idée que le pouvoir ou les lettrés se font des *boshi*. Dans ce texte nous est également décrite une discussion entre spécialistes du *Yijing*, et l'apparente virulence des débats devait être plus propre à diviser les lettrés qu'à les rassembler (nous revenons plus loin sur les conflits entre *boshi*).

Autre facteur qui tend sans doute à accentuer les contrastes dans les rangs des *boshi*: la diversité des tâches que le pouvoir leur confie. Car même s'ils sont désormais recrutés d'après leurs connaissances en matière de Classiques, et même si certains d'entre eux s'occupent effectivement de

textes, de livres, d'éducation, toutes affaires que l'on peut considérer comme liées à leur spécialité d'origine, les tâches des *boshi* à la fin du Ier siècle de la dynastie sont à peine moins variées que celles de leurs prédecesseurs. Zhang Handong (p. 429-436) identifie six fonctions principales des Erudits durant la dynastie Han:

1. ils sont consultés en matière de politique;
2. ils sont consultés en matière de rites et de sacrifices;
3. ils s'occupent des Classiques, des livres et des bibliothèques;
4. ils sont des enseignants;
5. ils sont actifs lors d'examens ou lors des procédures d'évaluation de candidats;
6. ils participent à des ambassades, ou sont envoyés en missions d'inspection.

Cette liste, qui vaut pour le règne de l'Empereur Wu, et pour tout le reste des Han antérieurs²⁴, montre bien la grande variété des tâches des *boshi*.

Parmi ces tâches, soulignons-en une qui certainement ne favorisait pas l'esprit de corps dans les rangs des Erudits: les tournées d'inspection, qui les tenaient très longtemps loin de la capitale et de leurs pairs. Nous en avons plusieurs exemples sous le règne de l'Empereur Wu:

Au sixième mois [en 117 av. J.-C.], un édit impérial dit: "Récemment, certains fonctionnaires [ont constaté que] la faiblesse de la monnaie par rapport aux marchandises était cause de nombreux cas de [circulation] frauduleuse [de fausse monnaie], ce qui nuit à l'agriculture et encourage les activités secondaires [*le commerce et l'artisanat*]. Nous avons [tenté d'] empêcher que [les classes aisées] n'empêtent sur [les droits des classes défavorisées], nous avons changé la monnaie pour limiter [de telles pratiques]. Nous avons étudié l'Antiquité et le passé récent pour voir quelles règles convenaient à notre époque. Il y a plus d'un an [que l'ancienne monnaie légère] a été abandonnée, mais les habitants des montagnes et des marais ne paraissent pas avoir compris [cette mesure]. [...] Nous dépêchons donc le *boshi* Chu Da, avec cinq autres envoyés, qui chacun de leur côté mèneront une tournée d'inspection dans l'Empire; ils

24 Les *boshi* des Han postérieurs s'occupent plus exclusivement des rites et des Classiques (cf. Wang Guowei, p. 20a).

s'informeront [de la situation] des veufs et des veuves, des gens abandonnés et des malades, ils accorderont leur aide à ceux qui n'ont pas d'occupation [pour subvenir à leurs besoins]. Ils choisiront les Trois Fois Vénérable, les Fils Filiaux et les Frères Filiaux, pour en faire des guides pour le peuple. Ils recommanderont les hommes particulièrement éminents et les inviteront à se rendre [à la cour] où je me tiens. [...]” (*Hanshu*, 6, p. 180)

A l'automne, au neuvième mois [de l'an 115], un édit impérial dit: “[...] Cette année, les récoltes dans [les districts de] la capitale n'ayant pas été bonnes, Nous avons partagé avec le peuple les [produits] abondants de Nos montagnes, forêts, étangs et marais. Maintenant, les crues arrivent [dans les régions du] Jiangnan, et à l'approche des rigueurs de l'hiver, [la situation est] urgente: Nous craignons que [beaucoup] ne puissent survivre à la famine et au froid. [...] Nous venons d'expédier du millet de Ba et de Shu [par le Fleuve Bleu] jusqu'à Jiangling, et [maintenant] nous dépêchons le *boshi* Zhong et d'autres envoyés, qui chacun de leur côté feront une tournée d'inspection: qu'ils proclament partout où ils iront que nul ne sera laissé dans le besoin! Qu'ils recommandent tous les fonctionnaires ou gens du peuple qui aident les affamés et tirent les gens de leurs difficultés, de sorte que Nous en soyons informé!” (*ibid.*, p. 182)

Autre facteur qui ne devait pas non plus favoriser l'esprit de corps des *boshi*: la brièveté de leur mandat. Un certain nombre de textes montrent en effet que les *boshi* ne demeuraient pas longtemps en place. Prenons pour exemple la carrière de Gongsun Hong (200-121 av. J.-C.), *boshi* au début du règne de l'Empereur Wu:

La cinquième année de l'ère Yuanguang [en 130], un édit impérial convoqua les lettrés. [Les autorités du] royaume de Zichuan recommandèrent à nouveau Gongsun Hong. Celui-ci s'excusa, leur disant: “J'ai déjà fait une fois ce voyage vers l'Ouest pour répondre à un ordre [de l'Empereur], mais je me suis montré incapable et j'ai dû m'en retourner [à Qi]. Veuillez choisir quelqu'un d'autre.” Mais les gens de Zichuan insistèrent, et Gongsun Hong se rendit [à la capitale] auprès du Grand Maître de Cérémonies. Le Grand Maître de Cérémonies ordonna que tous les lettrés, plus d'une centaine en tout, qui avaient été recrutés de la sorte passent un examen sur une question [d'ordre politique]. Gongsun Hong ne se classa pas bien, mais lorsque les résultats furent soumis à l'Empereur [Wu], celui-ci promut Gongsun Hong à la première place. Il le convoqua, fut impressionné par son allure, et le nomma *boshi*. A cette époque, on était en train

d'ouvrir une voie vers les barbares du Sud et de l'Ouest, avec établissement de commanderies, et les habitants de Ba et de Shu se lamentaient. L'Empereur, par édit, dépêcha Gongsun Hong en observation sur place. A son retour, il adressa un rapport à l'Empereur, dans lequel il critiquait en termes virulents l'entreprise, la jugeant sans usage aucun. Mais l'Empereur ne fit pas de cas de ce rapport. [...] Gongsun Hong était imposant et très cultivé. Il aimait à dire que le souverain péchait par manque de grandeur, et ses sujets par manque de frugalité et de retenue. Lui-même s'habillait de [simples] tissus, et en mangeant, ne reprenait jamais de viande. Lorsque sa belle-mère décéda, il porta l'habit de deuil durant trois ans. A chaque fois qu'il y avait discussion à la cour, il se contentait de suggérer les solutions, laissant à l'Empereur son entière décision; il ne lui adressait pas de représentations en face, et ne le contredisait pas en public. L'Empereur, voyant sa loyauté, son habileté dans la discussion, sa grande compétence en matière d'administration et de lois, et sa façon de tempérer la rigueur de celles-ci avec les principes des lettrés, l'appréciait grandement. Et en l'espace de deux ans, Gongsun Hong fut promu jusqu'à devenir Clerc de Gauche de la Capitale. (*Shiji*, 112)

Gongsun Hong continuera une belle et rapide carrière, puisqu'il est nommé Grand Secrétaire (*yushi dafu*) en 126, puis Chancelier (*chengxiang*) en 124 (cf. *Hanshu*, 19). Autre exemple de carrière rapide d'un *boshi*, Kuang Heng, sous le règne de l'Empereur Yuan:

Le Chancelier Kuang Heng était originaire de [la commanderie de] Donghai. Il aimait l'étude, et il étudia le [Classique des] *Poèmes* auprès des *boshi*. Venant d'une famille modeste, il devait louer ses services pour assurer sa subsistance. Ses talents médiocres lui valurent des échecs répétés aux examens [annuels à l'Académie], et ce n'est qu'à la neuvième tentative qu'il parvint à arracher un examen de rang B; mais en raison de ses nombreux échecs [*c'est-à-dire des multiples révisions que ceux-ci avaient entraînées*], il était particulièrement à l'aise dans les Classiques. Après ce succès, il fut nommé à une vacance parmi les fonctionnaires chargés de l'éducation. Quelques années plus tard, se heurtant au manque de respect des gens de la commanderie, il fut convoqué [à la capitale] par le Grand Secrétaire, qui le nomma à un poste vacant de rang de 100 boisseaux; par la suite, [le Grand Secrétaire] le recommanda comme Gentilhomme, puis il le proposa pour une vacance de *boshi*. Plus tard, il fut nommé Tuteur du prince-héritier, au service de l'Empereur Yuan. Ce dernier appréciait

particulièrement les *Poèmes*, alors il promut Kuang Heng au poste de Superintendant de la Maison Royale: Kuang Heng résidait à l'intérieur du palais, œuvrant comme maître, enseignant aux suivants de l'Empereur. Les fonctionnaires de district, assis à l'écart, écoutaient son enseignement, et ne tarissaient pas d'éloges à son égard. Son prestige augmentait de jour en jour. Lorsque Zheng Hong, le Grand Secrétaire, fut jugé et démis de ses fonctions, Kuang Heng le remplaça à ce poste. Au bout d'un peu plus d'un an, le Chancelier Wei Xuancheng mourut, et Kuang Heng reprit sa charge; en même temps, il reçut le titre de Marquis de Le'an. Kuang Heng parvint au poste de Chancelier en l'espace de dix ans, sans avoir jamais eu à quitter Chang'an: s'il ne s'agit pas d'un heureux concours de circonstances, et d'une [bonne] destinée, alors de quoi s'agit-il? (*Shiji*, 96, p. 2688-2689)

Ces cas sont peut-être remarquables, mais ils ne sont pas véritablement des exceptions. Au contraire même, la promotion extrêmement rapide de *boshi* semble plutôt la règle, à tel point qu'on peut considérer le poste comme une simple transition, une passerelle, avant l'octroi de charges beaucoup plus importantes.

Sous les Han, les *boshi* ont un rang équivalent à 600 boisseaux (cf. *Hanshu*, 19, p. 726), ce qui est relativement bas dans la hiérarchie²⁵. Mais

25 L'administration Han faisait une distinction entre les rangs pleins, et les rangs "équivalents" au rangs pleins (qui suivaient les rangs pleins dans la hiérarchie); selon le *Dongguan shu* (cité dans les notes du *Hou Hanshu*, zhi-30, p. 3676, note), les *boshi* avaient un rang *plein* de 600 boisseaux. Le *Hou Hanshu* ("Bai guan zhi") contredit le *Hanshu*, et indique que les *boshi* avaient à l'origine un rang de 400 boisseaux, rang qui ne fut porté à 600 boisseaux que sous le règne de l'Empereur Xuan (cf. Wang Guowei, p. 21a). Mais comme le remarque Zhang Handong (p. 439, note 2) cela paraît improbable: les *boshi* avaient des prérogatives qui ne s'accordent pas avec un rang inférieur à 600 boisseaux. Sous les Han antérieurs, le Grand Tuteur et les trois Ministres d'Etat ont un rang non déterminé (certains interprètes parlent de 60000 ou de 40000 boisseaux); à partir de 8 avant notre ère, les trois Ministres d'Etat auront un rang de 10000 boisseaux. Les neuf Ministres ont un rang de 2000 boisseaux, tout comme les préfets de commanderies (et non de 600 boisseaux, comme l'affirment certains auteurs, par exemple Lin Yaolin, p. 177). Les principaux assistants des ministres, les chefs de districts importants, etc., ont un rang de 1000 boisseaux (ou équivalent). Avec leurs 600 boisseaux, les *boshi*

ils bénéficient d'un grand prestige. Comme le dit une note au *Jinshu* ("Bai guan biao"), "les *boshi* ont un rang humble dans la hiérarchie, mais parce qu'ils transmettent les leçons des anciens rois, ils sont honorés et se voient accorder un traitement de faveur". Leurs connaissances rendent en fait les *boshi* incontournables, les souverains s'appuyant de plus en plus sur les Classiques pour légitimer leur autorité ou leur politique. On peut d'ailleurs noter que les *boshi* sont souvent consultés en même temps que les fonctionnaires de rang de 2000 boisseaux (cf. parmi de multiples exemples *Hanshu*, 60, p. 2663). Les *boshi* fréquentent régulièrement l'Empereur, certains pouvant d'ailleurs se voir conférer le titre supplémentaire (sur-numéraire) de "chargé d'affaires au palais" (*jishizhong* 紿事中, cf. *Hanshu*, 19, p. 739, et Wang Guowei, p. 23b sqq.), réservé à des conseillers ou des serviteurs proches du souverain, chargés notamment du devoir de remontrance: cette proximité avec le souverain explique aussi leur avancement rapide dans la carrière officielle.

Zhang Handong (p. 439 sqq.) observe que sur les 50 *boshi* dont nous connaissons la première promotion, 36 sont nommés directement à des postes de 2000 boisseaux ou équivalents, et 8 à des postes supérieurs à 800 boisseaux. Même en tenant compte du fait que les sources privilégient les carrières réussies, de tels chiffres prouvent que la promotion rapide des *boshi* était loin d'être exceptionnelle: être nommé Erudit était un excellent moyen de sauter les échelons de la hiérarchie. A certaines occasions, les Erudits bénéficient même de mesures d'avancement collectif: à l'époque de l'Empereur Xuan, qui pourtant ne manifeste pas des sympathies excessives pour les lettrés, un édit décrète "que l'on choisira pour remplir les vacances dans les postes de préfets de commanderies et de ministres de royaumes des Erudits et des Maîtres Censeurs compétents en matière politique" (*Hanshu*, 78, p. 3274); une mesure analogue, quoique moins spectaculaire, sera prise durant le règne de l'Empereur Cheng (r. 33-7 av. J.-C.).

On peut d'ailleurs émettre ici une hypothèse quant à la fameuse querelle entre tenants des textes en "nouvelle écriture" (*jinwen*) et tenants des

sont donc effectivement relativement bas dans la hiérarchie, au même niveau, par exemple, que les responsables des parcs funéraires, des boucheries royales, ou des équipages royaux.

textes en “ancienne écriture” (*guwen*). A partir du règne de l’Empereur Wu, les *boshi* sont peu nombreux: ils avaient été soixante-dix sous les Qin et sous le règne de l’Empereur Wen, ils ne sont plus que sept (voire moins) sous le règne de l’Empereur Wu. Or le poste de *boshi*, avec ses rapides possibilités d’avancement, est très convoité; d’un autre côté, à mesure que l’éducation et les valeurs “lettrées” progressent dans la société, les candidats au titre de *boshi* se multiplient – le nombre des disciples des Erudits, qui augmente de manière spectaculaire, témoigne de cette évolution. Les places de *boshi* deviennent donc de plus en plus disputées, et si certains au Ier siècle de notre ère proposent de créer de nouvelles chaires de *boshi* (pour les Classiques en écriture ancienne), c’est peut-être aussi pour désengorger une filière très encombrée, pour s’ouvrir de nouvelles portes dans l’administration impériale.

A cause de la diversité de leurs tâches, de la brièveté de leur mandat, et surtout de la nature de leur poste, propice à l’avancement, et donc occasion de concurrence, voire de jalousie ou d’intrigue, les *boshi* ne peuvent guère former un groupe homogène. Ils ont beau être “lettrés”, une fois qu’ils sont entrés dans l’administration impériale, ils sont avant tout des fonctionnaires: ils ne forment pas une sorte de “confrérie”, de “syndicat”, ou d’école de pensée; ils ne défendent que modérément les intérêts des *ru* en général.

Les liens entre *boshi* sont lâches, quand ils ne sont pas conflictuels. Si, pour ce qui est des Han antérieurs, la littérature ne fournit pas d’exemple de conflits ouverts entre *boshi*, elle fait à plusieurs reprises état de rivalités ou de disputes entre anciens *boshi*, ou entre *boshi* et disciples de *boshi*, ou entre *boshi* et *ru*. L’histoire suivante met aux prises un ancien *boshi* et un ancien disciple de *boshi*:

Quand le [futur] Chancelier du royaume de Liang, Chu Da, maître des Cinq Classiques, était *boshi*, Ni Kuan fut son étudiant. Lorsque le poste de Grand Secrétaire devint vacant, Chu Da fut convoqué [à la capitale, Chang'an], et il crut qu’il allait obtenir le poste. Mais lorsqu’il arriva à Luoyang, il apprit que le poste avait été donné à Ni Kuan, et il railla [cette nomination]. Cependant, une fois à [Chang'an], il eut devant l’Empereur [Wu], à propos des sacrifices au Ciel et à la Terre, une discussion avec Ni Kuan, et il ne put rivaliser avec ce dernier. Alors il se retira en s’inclinant, et dit: “Sa Majesté connaît bien les hommes.” (*Hanshu*, 58, p. 2633)

Cette affaire se termine en quelque sorte à l'amiable, mais elle montre bien les espoirs de carrière que nourrissaient les *boshi*, et les tensions susceptibles de se développer entre concurrents pour un même poste. Dans d'autres cas, les conflits pouvaient être beaucoup plus sévères. Nous avons vu plus haut l'ascension rapide du *boshi* Gongsun Hong; dans le texte suivant, nous le voyons inventer un stratagème pour nuire au célèbre penseur Dong Zhongshu (198?-115?), qui avait été nommé *boshi* sous le règne de l'Empereur Jing:

Dong Zhongshu était un homme intègre et droit. A cette époque, [la dynastie lançait des offensives] à toutes les frontières pour repousser les barbares. Gongsun Hong, dans ses études sur les *Annales*, n'avait pas atteint le niveau de Dong Zhongshu. Mais il avait su faire preuve d'opportunisme, et était parvenu au poste de Chancelier²⁶. Dong Zhongshu le considérait comme un vil courtisan, et Gongsun Hong lui en voulait [pour cela]. Le roi de Jiaoxi [...], frère aîné de l'Empereur [Wu], menait une vie particulièrement dissolue; il s'était déjà débarrassé de plusieurs officiers et fonctionnaires de rang de 2000 boisseaux [*venus le surveiller*]. Gongsun Hong, [espérant de la sorte se débarrasser de Dong Zhongshu], dit alors à l'Empereur: "Seul Dong Zhongshu fera l'affaire comme chancelier du roi de Jiaoxi." [*Et Dong Zhongshu fut nommé à ce poste*]. Mais le roi de Jiaoxi connaissait la réputation de grand lettré dont Dong Zhongshu jouissait, et il le traita avec égards. (*Hanshu*, 56, p. 2525)

Dans l'épisode suivant, on voit un ancien disciple de *boshi* prendre parti contre un *boshi*, entraînant ainsi la mort de ce dernier:

Zhong Jun, qui avait pour prénom social Ziyun, était originaire de Jinan. Tout jeune, il aimait déjà l'étude, et s'était fait une réputation pour ses facilités d'expression orale et écrite. A l'âge de dix-huit ans, il fut enrôlé parmi les disciples des *boshi*. [...] L'Empereur jugea ses écrits remarquables, et le nomma Mandataire [avec le titre supplémentaire de] Chargé d'Affaires au palais. [...] Durant l'ère Yuanding [*qui dura de 116 à 111 av. J.-C.J.*], le *boshi* Xu Yan fut envoyé en mission d'inspection; il contrefit son ordre de mission et incita les gens de Liaodong et de Lu à fondre du fer et à produire du sel. [...] Zhong Jun accusa

26 Littéralement: il s'occupait des affaires (de l'Etat). Gongsun Hong fut nommé Chancelier en 124 avant notre ère.

Xu Yan en ces termes: “[...] Xu Yan a contrefait un ordre; [en incitant de la sorte les gens à] fondre du métal, il avait [certes] pour but d’assurer aux paysans suffisamment d’outils pour leurs travaux agricoles de printemps; mais avant d’inciter les gens de Lu à fondre du métal, il aurait d’abord fallu prendre des dispositions afin qu’ils aient de quoi allumer leurs feux à l’automne²⁷. Avant [sa mission d’inspection], Xu Yan a présenté à trois reprises des mémoires à la cour, mais sans susciter de réaction [de la part de l’Empereur], et pourtant il n’a pas hésité à agir sans autorisation, s’arrogant les pouvoirs suprêmes, ce afin de se gagner la faveur populaire et se faire une réputation! Voilà ce qu’un [souverain] éclairé ne saurait laisser passer sans châtiment sévère. [...]” (*Hanshu*, 64, p. 2814-2818)

Les textes nous donnent aussi quelques exemples, sinon de conflits entre *boshi*, du moins d’occasions dans lesquelles ils ne parviennent pas à parler d’une seule voix devant l’Empereur. Ainsi par exemple s’attirent-ils par leurs remarques quelque peu désordonnées le courroux de l’Empereur Wu, qui les interroge sur les sacrifices sur le mont Tai:

Depuis qu’un tripode précieux avait été découvert²⁸, l’Empereur [Wu] discutait [fréquemment] avec ses ministres et lettrés des sacrifices au Ciel [*feng*] et à la Terre [*shan*] au mont Tai. Mais ces sacrifices n’avaient été que très rarement organisés [dans le passé] et la tradition s’était perdue: personne ne savait quel type de rites il fallait effectuer. Pour se faire une idée de la manière de procéder, les lettrés puisèrent alors dans le *Livre des Documents*, le [*Traité des*] *Fonctionnaires des Zhou*, et le [*Traité des*] *Institutions royales*, des renseignements au sujet des sacrifices aux montagnes et aux rivières, et au sujet des tirs [rituels] sur les veaux. Ding Gong, un homme de Qi âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, dit: “Le sacrifice au Ciel scelle une union durable [avec le Ciel]²⁹. Le Premier Empereur des Qin n’a pas obtenu d’effectuer ce sacrifice au sommet [de la montagne]. Si Votre Majesté désire effectuer ce sacrifice, qu’Elle ne fasse d’abord

27 Notre traduction est conjecturale.

28 Sur le ou les tripodes découverts sous le règne de l’Empereur Wu, cf. H.H. Dubs, *History of the Former Han Dynasty*, Baltimore, Waverly Press, 1938, vol. II, p. 71, note 17.9, et p. 75, note 19.5. L’apparition d’un tel tripode était considérée comme un signe de bon augure, par lequel le Ciel manifestait son approbation.

29 Notre traduction est conjecturale.

qu'une petite partie de l'ascension; si aucune tempête ne se lève, alors Elle pourra continuer jusqu'au sommet et y effectuer ce sacrifice." L'Empereur ordonna aux lettrés de s'exercer aux tirs [rituels] sur les veaux, et à esquisser un projet de sacrifice au Ciel. Plusieurs années passèrent, et le moment du sacrifice arriva. L'Empereur avait entendu les paroles de Gongsun Qing et des magiciens, selon lesquelles les sacrifices au Ciel et à la Terre, jusqu'à l'époque de l'Empereur Jaune, avaient tous provoqué l'apparition de créatures étranges, et permis la communication avec les esprits. Il désirait imiter l'Empereur Jaune qui [après les sacrifices avait pu] entrer en contact avec des immortels et des hommes de [l'île magique de] Penglai. L'époque était aussi resplendissante que celle des Neuf Souverains [de la très haute Antiquité], et l'on [pouvait] utiliser quelques-unes des idées des lettrés pour embellir [les cérémonies]. Les lettrés, cependant, ne parvenaient pas à décider comment effectuer les sacrifices au Ciel et à la Terre; ils s'enferraient dans les Classiques et les vieux textes, et n'osaient pas aller de l'avant. L'Empereur fit préparer des objets sacrificiels, qu'il montra aux lettrés. Mais certains d'entre eux estimèrent que ces objets n'étaient pas conformes à ceux du passé; [le *boshi*] Xu Yan jugea [pour sa part] qu'il valait donner la responsabilité des sacrifices aux lettrés de Lu plutôt qu'au Grand Maître de Cérémonies et aux lettrés [présents]; [le *boshi*] Zhou Ba rassembla [les lettrés] pour rediscuter de toute cette affaire. Alors l'Empereur congédia Xu Yan et Zhou Ba, et tous les autres lettrés, sans utiliser leurs compétences. (*Shiji*, 12, p. 473)

Conclusion: les Erudits et les lettrés

Bien des caractéristiques des *boshi* valent pour les *ru* en général.

A l'origine, le mot *boshi* désignait probablement, de manière non technique, des "érudits", des *shi* 士 dotés d'un savoir particulier. Il faut une longue évolution avant que le mot en vienne à désigner plus précisément un certain type de fonctionnaires, recrutés d'après leurs connaissances des Classiques à l'issue d'une procédure relativement rigoureuse, et touchant des émoluments bien déterminés. Si cette évolution n'était pas une nécessité historique, elle n'en obéit pas moins à une certaine logique. Elle nous donne une piste pour comprendre l'évolution du mot *ru*: ce mot, comme le mot *boshi*, avait probablement à l'origine un sens plus large; il

désignait toute personne douée d'une compétence lui permettant d'échapper aux travaux des champs (ou de la guerre) – et non pas les seuls “confucianistes”. Nous n'entrerons pas dans cette discussion ici.

L'histoire des *boshi* confirme par un autre biais l'hypothèse selon laquelle le mot *ru* avait une acceptation qui dépassait le cadre du seul confucianisme. Sous les Qin et au début des Han, on l'a vu, les *boshi* ne sont pas tous des lettrés: à côté de maîtres des Classiques, on trouve dans leurs rangs des “généralistes”, des spécialistes des lois, et sans doute des *fangshi* et des tenants du Huang-Lao. Or, les souverains ne paraissent pas opérer de distinction entre tous ces personnages: le Premier Empereur, par exemple, les consulte de manière collective. Cela indique que, au moins du point de vue du pouvoir, les *ru*, parmi les *boshi*, n'ont pas une identité très marquée.

Cette hypothèse est corroborée par d'autres observations: nous avons rappelé ici-même que des “magiciens” (*fangshi*) prennent la défense des *boshi* en 212 avant notre ère, ce qui suggère une certaine proximité entre tous ces personnages (ne serait-ce parce que tous sont des *shi* 士). De plus, dans une autre étude³⁰, nous avons montré que les *ru* exécutés sur ordre du Premier Empereur à cette date étaient sans doute des “magiciens” (ou des “spécialistes” de l'immortalité (des *fangshi*) plutôt que des lettrés; comme les victimes de cette exécution sont assez rapidement désignées, de manière collective, par le mot *ru* (cf. l'expression *fen shu keng ru*), il faut supposer que ce mot possède à cette époque une acceptation suffisamment large pour pouvoir s'appliquer à une grande variété de personnages – ou mieux, que tous ces hommes (lettres, *fangshi*, etc.) ne se distinguent pas (encore) radicalement les uns des autres.

Le mot “confucianiste” est beaucoup trop étroit, et idéologiquement trop connoté, pour traduire le mot *ru*³¹: le cas des *boshi* est à cet égard édifiant. Les *boshi*, à partir d'une certaine époque, sont sans conteste des *ru*: les sources sont catégoriques sur ce point; les biographies collectives des *ru* du *Shiji* (chap. 121, “Rulin liezhuan”) et du *Hanshu* (chap. 88,

30 Cf. “Le Premier Empereur et les lettrés : l'exécution de 212 av. J.-C.”, in *Etudes chinoises*, 16 (1997), pp. 59-100.

31 On ne rappellera jamais assez que les mots “confucianistes”, “confucianisme”, n'existent pas en chinois classique – et pas non plus, à proprement parler, en chinois moderne.

“Rulin zhuan”) sont d’ailleurs presque exclusivement consacrées à des Erudits. Mais on peut difficilement leur coller, sans autre précaution, l’étiquette de “confucianistes”: le pouvoir interroge les *boshi* sur des sujets très variés, et leur confie des missions dont la majorité n’ont guère de rapport avec le “confucianisme”; les valeurs, les idéaux, et les références des Erudits sont bien souvent éloignés de cette doctrine: il est par exemple tout à fait remarquable que Gongsun Hong, l’un des principaux *boshi* de l’époque de l’Empereur Wu, et l’un des grands promoteurs de la “doctrine des lettrés” durant ce règne, ne fasse jamais allusion à Confucius dans les mémoires qu’il adresse à la cour.

A partir de la fin du IIe siècle avant notre ère, les *boshi* sont recrutés d’après leur connaissance des Classiques – non pas en raison de leur attachement à Confucius: ce qui caractérise véritablement les *boshi*, et donc les *ru*, ce n’est donc pas leur “confucianisme”, mais leur maîtrise des textes, au premier rang desquels les Classiques, ainsi que les traditions et coutumes conservées dans ces textes. L’institutionnalisation des *boshi* durant le règne de l’Empereur Wu fait partie de toute une série de mesures (création d’écoles dans les campagnes, affectation de disciples auprès des érudits, ébauche d’un système d’examens sur la base des Classiques) résumées par la formule *du zun ru shu*, “promotion exclusive de la doctrine des lettrés”; ces mesures favorisent la diffusion de l’éducation, des textes, des Classiques (du *wen*) – elle n’ont qu’un rapport indirect avec Confucius. En d’autres mots, ce qui définit les *ru*, c’est le *wen*, l’écrit, les “lettres”. Les rapports entre la “doctrine des lettrés” (*ru shu*) et le *wen* sont tout à fait manifestes dans les deux énoncés suivants, qui se réfèrent tout deux au même événement:

[L’Empereur Wu], attiré par les lettres [*wen xue*], recruta des hommes éminents afin de propager [les doctrines] des lettrés [*ru*]. (*Shiji*, 112, p. 2963)

L’Empereur lui-même était attiré par la doctrine des lettrés [*ru shu*] [...] Zhao Wan, Wang Zang et d’autres furent engagés d’après leur connaissances littéraires [*wen xue*] et nommés parmi les grands ministres. (*Ibid.*, p. 452)

Ces deux passages montrent clairement que *wen* (ou *wen xue*) et *ru shu* sont des mots interchangeables.

Les *boshi* et les *ru* ne sont pas des confucianistes, mais les dépositaires du *wen*, des “lettres”, et “lettré” convient beaucoup mieux que “con-

fucianiste” pour traduire le mot *ru*. Les mots “confucianisme”, “confucianistes” ont un autre inconvénient: ils suggèrent, avec leur terminaison en *-isme*, *-iste*, que les *ru* sont avant tout des penseurs, appartenant à une école philosophique. Or ce n'est pas le cas: les *boshi* sont moins des penseurs ou des moralistes que des employés du pouvoir, et cela vaut pour les *ru* en général. Certes, tous les lettrés ne sont pas des fonctionnaires (certains d'entre eux ne trouvent pas d'emploi, ou se retirent de leur plein gré, prenant parfois des élèves pour survivre), mais pour l'immense majorité, une existence hors de l'administration est tout simplement anormale: elle n'est qu'un pis-aller. “La valeur d'une personne se juge à la réussite de sa carrière de fonctionnaire” (*Lunheng*, 85), dit-on couramment à l'époque.

Bien sûr, une minorité de *ru* ont des ambitions moins égoïstes, entretiennent un idéal plus élevé, et vont jusqu'à mettre leur carrière ou leur vie en jeu pour promouvoir leurs idées, ou simplement convaincre le souverain de changer de politique – certains de ceux-là, peut-être, méritent l'étiquette de “confucianistes”. Mais les lettrés les plus intègres eux-mêmes ne conçoivent pas leur mission hors du gouvernement, d'une part parce que leur idéal demeure de nature essentiellement politique, et d'autre part parce qu'une idée s'impose beaucoup plus facilement “du haut vers le bas”, “du centre vers la périphérie” (*Shiji*, 121, p. 3119), que le contraire: sous les Han, il n'y a pas véritablement de “société civile”, ou de “clergé” suffisamment fort pour peser “d'en bas”, ou “du dehors”, sur le gouvernement.

Le but étant pour la majorité des *ru* la réussite d'une carrière officielle, on ne peut guère espérer d'eux plus d'homogénéité et d'esprit de corps qu'on en trouve chez les *boshi*. Les textes, en tout cas, ne donnent pas d'indication d'une quelconque fraternité de principe entre les *ru*. La seule solidarité qu'on trouve parfois entre les lettrés relève de ce que les Chinois appellent aujourd'hui *guanxi*: par exemple entre un maître et ses disciples, ou entre le lettré déjà en place et ses protégés qui grâce à lui obtiennent un poste. Les *ru* ne sont pas une école philosophique, et pas plus que les *boshi*, ils ne forment une véritable congrégation; tout au plus défendent-ils, en certaines occasions, quelques intérêts communs. Dong Zhongshu et Gongsun Hong, tous deux d'anciens *boshi*, et d'accord pour promouvoir la “doctrine des lettrés”, sont de véritables ennemis; et si les sources ne jugent pas particulièrement choquante cette inimitié, c'est tout

simplement parce que les *ru* ne formant pas un groupe soudé, on n'attend pas d'eux une solidarité particulière.

En définitive, le statut des *boshi*, leurs revendications, les traits qui les caractérisent, nous obligent à réévaluer nos catégories: on ne trouve pas de "confucianisme" au début des Han, mais seulement une "doctrine des lettrés" (*ru shu*), qui n'est au mieux qu'un programme minimum de diffusion des lettres et de la culture, de promotion du *wen* comme principe de gouvernement, par des fonctionnaires employés par le pouvoir politique.

